LE PEUPLE BRETON

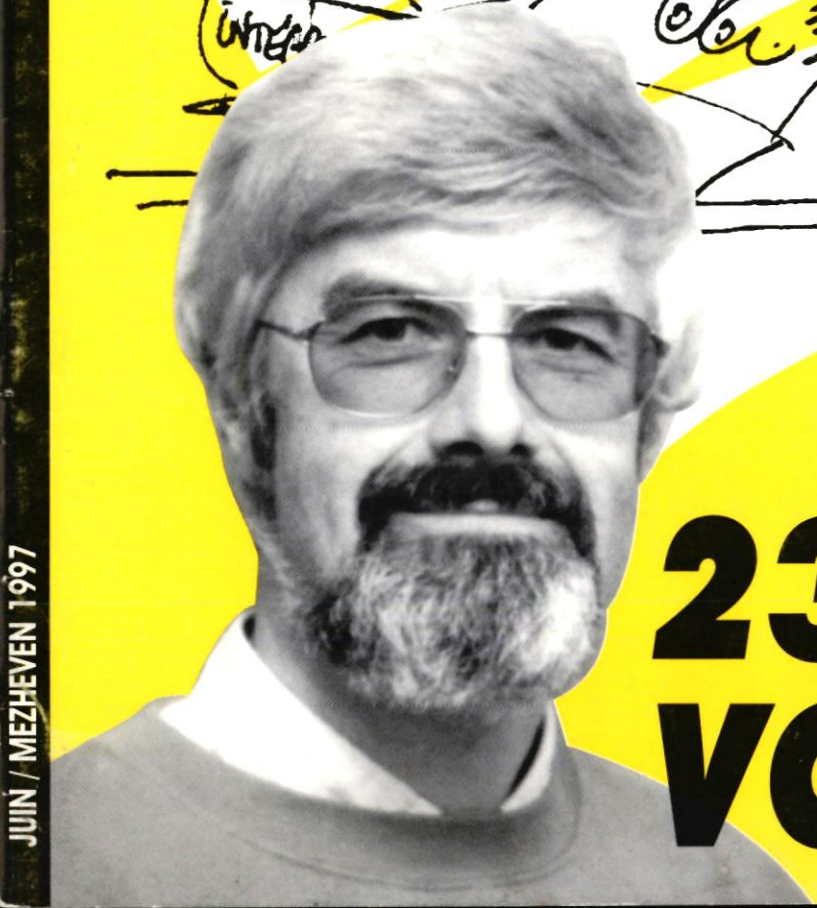
ISSN 0245-9507

POBL VREIZH

N° 402 / 15 F

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ





23 315 VOIX UDB

JUIN / MEZHEVEN 1997

UNE MAJORITÉ DE GAUCHE

Après un premier tour nettement favorable à la gauche, il n'était pas évident pour tous que le deuxième tour confirmerait de manière forte cette première orientation. Assez souvent, les seconds tours donnent lieu à un effet de balancier.
Quelques points de participation en plus risquent en effet de modifier le scrutin, d'autant plus que souvent un quart des votants environ ne participent qu'à un seul tour !
Cette fois, l'élimination annoncée de Juppé dès le lundi, puis la prise de parole peu convaincue de Chirac le mardi soir et enfin la tentative désespérée de mettre en avant le tandem d'enfer Séguin-Madelin, dénoncée le jour même par Léotard montraient un pouvoir en pleine déconfiture.
Les entourloupes ne réussissent pas à chaque fois.
Les triangulaires provoquées par le maintien du Front National permettaient à la gauche d'obtenir une victoire d'une ampleur que peu d'observateurs avaient prévue.

MADELIN AU PLACARD

Ceux qui craignaient une accentuation de la politique libérale, et ils finissent par être nombreux, se réjouiront de voir les Madelin, les Sarkozy, les Longuet, les Toubon mis au placard, ou carrément éliminés du circuit.
La frénésie avec laquelle Madelin réclame une application de méthodes à l'américaine relève de la provocation permanente.
Il est assez caractéristique de l'incohérence chiraquienne de sortir périodiquement un tel personnage pour rassurer les plus réactionnaires soutiens de l'ex-majorité.
On peut sans scrupule généraliser le propos à la tradition gaulliste qui aime bien se servir de paravents "populaires" du type Séguin pour s'appuyer en fait sur la droite dure, sur le capitalisme béton.

UNE MAJORITÉ ROSE ROUGE VERTE

Les prochaines semaines vont nous montrer jusqu'où les accords pré électoraux entre socialistes, communistes et verts permettent de définir des axes politiques fiables et susceptibles d'entraîner une véritable adhésion, au delà de la maigre partie de l'électorat qui a voté pour la nouvelle majorité. Le gouvernement du pays au quotidien sera difficile, comme chacun sait, ce qui a calmé toute tentation de triomphalisme dimanche soir.
Non seulement la mondialisation incontournable de l'économie impose ses contraintes, par les énormes différences de niveaux de vie dans les pays du monde, mais le jeu malsain de certains capitalistes français ou internationaux rendra encore plus difficile la gestion des affaires.
Cependant, par le nombre de pays européens qui se donnent des gouvernants opposés aux pires réactionnaires et par la relative maturité des citoyens qui n'attendent plus de miracles immédiats, le nouveau pouvoir a la possibilité de se définir une marge de manœuvre. Le système actuel est d'ailleurs suffisamment inégalitaire pour qu'on puisse trouver rapidement des améliorations. Malgré Monsieur Jacques Calvet dont le "plan social" annoncé au lendemain du second tour montre la haine bien construite !

LA BRETAGNE AUSSI

Nous souhaitons que la nouvelle majorité réussisse.
C'est évidemment l'intérêt de la Bretagne aussi qu'une nouvelle relance de l'économie s'effectue, mais dans un esprit de lutte contre les inégalités individuelles et régionales.
Nous souhaitons aussi, évidemment, une relance de la décentralisation, dont on a peu parlé pendant la campagne, malgré les retards coûteux accumulés par la France sur ce terrain.
Et puis encore qu'une relance de la politique maritime-enfin-donne aux Bretons de nouvelles chances ! Et puis, et puis... Voir dans les éléments de programme élaborés rapidement à Lorient par nos candidats quelques unes de nos préoccupations, que nos lecteurs habituels connaissent bien.
Lionel Jospin fait des discours d'une certaine tenue. Ses références à la dignité de l'homme ne paraissent pas dites avec légéreté. Nous souhaitons qu'ils les applique à la Bretagne aussi. Une longue tradition de ses prédécesseurs nous a souvent habitué au contraire. Au plan culturel en particulier.

J. Guégan

Autonomes et libres

Chaque mois, des amis nous adressent des dons ou des soutiens, en sus de leur abonnement. Ils peuvent le faire nominalement ou de façon anonyme. Grâce à eux, le PB-PV est vendu à prix modéré, très inférieur au prix de revient. Grâce à eux nous sommes autonomes et libres, comme nous souhaitons que la Bretagne le soit, au sein d'une Europe et d'une France démocratisées. Merci à eux, pour le Peuple Breton ! La liberté commence par celle de la presse !

Souscription

B. Jouan, Sarzeau (20) ; R. Manehec, Doaurnenez (20) ; G. Guihard, Argenteuil (20) ; D. Kervella, Martinique (140) ; J.Y. Allain, Lannion (90) ; A. Desmazières, St-Germain (40) ; Mme Cochevelou, Vincennes (40) ; Y. Blanchard, Fontenay (40) ; P. Chaussonnaud, La Couronne (190) ; G. Le Floc'h, Bouguenais (20) ; Y.B. Montréer, Ploubezre (90) ; P. Le Pennec, Lannion (40) ; P.Y. Le Rhun, St-Herblain (40) ; J.Y. Charreteur, Pont-Scorff (40) ; F. Hamel, Bédée (40) ; J. Barbaud, Ste-Foy (40) ; O. Mocé, Le Tiercent (40) ; R. Le Boédec (20) ; A. Mandart, Auray (20) ; M. David, Rennes (40) ; R. Pédron, Léhon (40) ; B. Le Clainche, Rennes (40) ; Y. Rustique, Anglet (40) ; P. Le Bihan, St-Malo (20) ; Y. Leray, St-Malo-de-Guersac (50) ; J.Cl. Marchand, St-Pierre-Quibero (90) ; J. Martini, St-Malo (40) ; M. Le Roy, Léchiagat (40) ; J. Chapon, St-Malo (40) ; P. Morvan, Carentoir (40) ; M. Creignou, Lanester (40) ; R. Toularastel, Kemper (24) ; J.C. Marcot, Pont-L'Abbé (90) ; P. Kerisit, Enez Tudi (140) ; A. Russon, Pornichet (40) ; L. Cleac'h, Plonéour-Lanvern (140) ; J.Y. Bianvet, St-Grégoire (20) ; A. Joncquemat, St-Malo (40) ; J.Y. Le Morvan, Cavan (40) ; H. Martin, Trébeurden (140) : P. Gourdon, Anger (240) ; F. Kerouredan, St-Pabu (40) ; J.L. Bourbao, Le Conquet (40) ; X. Tonnerre, Tiercé (20) ; J. Laferrière, Camors (40) ; J. Querrien, Montfort (40) : J.N. Magot, Versailles (40) ; Erwan Le Boedec, Lorient (20) ; R. Lesquelen, Larmor-Baden (40) ; L. Le Ster, Brest (50) : J.P. Monroy, St-Malo (20) ; R. Blochet, Lille (20) ; Y. Le Berre, Paris (80) ; J. Garoche, St-Brieuc (60) ; Y. Lemaire, Vannes (40). **Total 6e liste 97 : 2.970 F. Total 97 : 16.454 F.**

402

Les abonnés dont la bande-adresse porte ce numéro (ou tout numéro inférieur) sont invités à renouveler leur abonnement au plus vite pour éviter toute interruption dans l'expédition de leur mensuel préféré. Merci !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 203, 56102 Lorient cedex
Tél. 02.97.21.21.82
Fax 02.97.64.75.47

Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan

Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : Jean-Jacques Monnier "Le Peuple Breton", BP 301, 22304 Lannion Cedex

Abonnements, administration : BP 301, 22304 Lannion Cedex

Publicité : au journal

Éditeur : Les Presses Populaires de Bretagne

Composition, impression : IMPRAM, Lannion

CPAP : 66132

Dépôt légal : 2e trimestre 1997

Sommaire

23.315 voix pour l'U.D.B.

Nous avions un objectif de 1.000 voix par candidat, soit 22.000... objectif atteint !

Bravo aux électeurs qui ont franchi le mur du silence écrasant qui nous entourait. Les kamikases U.D.B. n'avaient ni la télé (ou si peu), ni la radio (ou si peu) pour les soutenir. Seulement, à un niveau souvent modeste, la presse locale nous a permis de défendre nos idées, parfois en écrivant le contraire de ce que nous avions proposé nous-mêmes !...

Christian Pierre, candidat au "Centre-Finistère" a mérité la Une avec le meilleur score (3,2 %). Quelques autres sont présents dans les pages suivantes.
Vous lirez les différents articles consacrés aux élections jusqu'à la page 9.

Nos rubriques habituelles – merci à leurs fidèles animateurs : Yann Fiévet, Fanch Péru, Yves Jardin, Jean-Jacques Monnier, Nono et Pierre Morvan ! – sont accompagnées d'une sympathique interview du chanteur Delahaye, réalisée par Philippe Cousin.

Joël Guégan

En raison des élections et afin de rendre compte des résultats, la rédaction du Peuple Breton *a volontairement repoussé la date de parution de quelques jours. Merci à ses fidèles lecteurs pour leur compréhension.*


Jacques Lebreton (44)


Richard Gironnay (56)

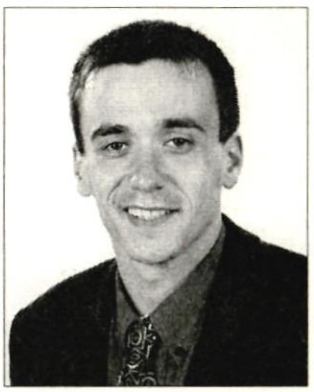

Coraud (44)


J.Jacques Page (56)

Vannes primaire à droite

Ce titre dans un placard publicitaire d'un de nos confrères quotidiens a surpris plus d'un observateur attentif.

En effet, même s'il y avait provisoirement deux candidats de droite, il était inutile d'enfoncer des portes ouvertes : Vannes est à droite. Chacun le sait. Et de manière primaire. Chacun le sait. Donc l'expression "Vannes primaire à droite", ça fait pompier, ça fait insistant pas possible.



Y. Verney, 2e circonscription du Morbihan.

Et pourtant, il y avait quelque chose de prémonitoire dans ce titre. Car le maire de Vannes, Pavec, qui se décarcasse pas mal pour sa ville – cela finit par se savoir, ces choses-là – s'est fait barrer la route par un "poulain" de Marcellin, un directeur d'une banque parisienne en déroute !

Ainsi Marcellin, qui dirige Vannes et le Morbihan par fax depuis Paris et depuis longtemps, a réussi à imposer de manière coloniale son député parachuté de Paris. Le nouvel élu serait d'origine vannetaise. Cela ne change rien à l'affaire. On le dit ancien énarque.

Grand bien lui fax ! Cela ne change rien à l'affaire. C'est la méthode Marcellin qui est grandiose... et qui montre hélas une soumission caricaturale des Vannetais aux notables et au pouvoir parisien.



Nicole Desury et Pierre Morvan, 4e circonscription du Morbihan.

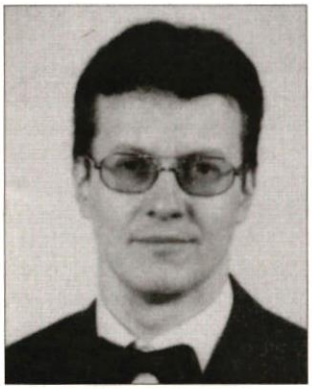
Si vous avez un fax usagé, braves gens, expédiez-le à "Monsieur le nouveau député de Vannes 56.000 qui nous vient de Paris." Cela pourra servir.

Pour que Vannes reste primaire à droite.

Charles JAOUEN

Libérer les énergies régionales pour reconstruire des solidarités

Voici un texte synthétique publié par Christian Guyonvarc'h au nom de "Régions & Peuples Solidaires", à l'occasion des Législatives.



K. Guyonvarc'h, 6e circonscription du Morbihan.

Depuis deux siècles la France est gouvernée selon les principes du centralisme et de l'unité dans l'uniformité. Bien que les jacobins, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, n'aient fait que pousser à l'extrême une logique déjà présente sous la monarchie absolue, ils voulaient voir dans cette façon de gouverner la condition *sine qua non* pour atteindre les objectifs d'égalité et de justice sociale.

L'échec des jacobins

Cette méthode a échoué. Ni l'égalité ni la justice sociale ne sont au rendez-vous de la République. En 1997 la France est de tous les Etats d'Europe du nord, excepté le Royaume-Uni, celui où les inégalités sociales et territoriales sont les plus criantes. Sur le front du chômage, la France occupe dans l'Union européenne, malgré des chiffres notoirement sous-évalués, le treizième rang sur quinze Etats membres. Elle détient le record des cotisations sociales pesant sur les revenus du travail, pourtant son régime d'assurance maladie est devenu depuis vingt ans un des plus injustes d'Europe puisque le remboursement des frais médicaux aux assurés ne se situe plus qu'aux environs de 62 % (hors mutuelles) quand il est encore égal ou proche de 100 % pour les plus faibles revenus dans la majorité des autres Etats membres.

Du côté des inégalités territoriales, le tableau est encore plus saisissant. Le PIB par habitant des Hauts-de-Seine, que préside un jacobin haut en couleur, s'établit à 290.000 francs quand il n'est que de 78.000 francs dans le Cantal, soit un rapport de un à quatre ! L'Ile-de-France concentre sur 2,2 % du territoire 19 % de la population, 29 % du PIB, 30 % des crédits d'investissement de l'Etat, 46 % des cadres du secteur productif, 51 % des sièges sociaux des entreprises de plus de 500 salariés, 60 % des chercheurs, 62 % des crédits du ministère de la Culture (dont 93 % des subventions aux ateliers d'artistes !) et 75 % des personnes diplômées des deuxième et troisième cycles de l'enseignement supérieur. Cette situation n'a d'équivalent dans aucun autre Etat dit développé.

Paris n'a jamais concentré autant de richesses, mais des régions entières se vident, régions rurales et régions d'anciennes industries. Paris n'a jamais concentré autant de richesses, mais les banlieues, y compris autour de Paris, sont souvent des lieux de grande souffrance. La situation ne peut qu'empirer si la France ne sait pas se remettre en cause à l'heure de la mondialisation.

Face à la mondialisation : subir ou agir

La mondialisation porte en elle, sous l'influence des logiques financières, le risque d'une redoutable banalisation des modes de vie et, ce faisant, des cultures : c'est le syndrome Mc Do-Coca Cola. Mais à l'inverse, elle peut aussi nourrir la diversité originelle en multipliant les occasions de rencontre et d'échange. A côté des Mc Do, chaque ville moyenne offre aujourd'hui la possibilité de découvrir la gastronomie de multiples pays. Banalisation ou diversité, le citoyen lucide peut encore choisir. Quant à nous, notre choix est fait.

Pour avoir longtemps méprisé sa propre diversité, la société française s'est appauvrie. Parce qu'elle s'est construite essentiellement par conquêtes successives de ce qu'elle appelle encore ses "provinces " (en latin "pays vaincus"), dans un rapport de forces souvent brutal, la France a toujours abordé avec méfiance, voire hostilité, les expressions culturelles des régions, hésitant entre interdiction pure et simple ("il est interdit de cracher par terre et de parler breton"), cantonnement dans le domaine privé ou folklorisation de mauvais goût (de Théodore Botrel à Tino Rossi). Il en résulte aujourd'hui une difficulté intrinsèque à se situer dans un monde en pleine mutation, un monde non plus binaire comme au temps des empires coloniaux puis de la guerre froide mais multipolaire où la connaissance des mœurs et des façons de penser des autres s'avère être un instrument de navigation indispensable. Or cette connaissance des autres s'acquiert par la curiosité pour ce qui est différent. En France, où l'on croit trop souvent détenir la vérité universelle, cet esprit de curiosité a été tué dans l'œuf au nom de la République "une et indivisible". Il en résulte chez le "Français moyen une profonde méconnaissance de la réalité culturelle des régions et par voie de conséquence une accumulation de clichés et de préjugés.

L'école jacobine a fait son œuvre. Au-delà d'une culture littéraire plus européenne que française et propre à une élite encore réduite, la République – empruntant largement aux hagiographies royales ! – s'est construite une culture populaire imaginaire faite de héros mythiques et de croyances dans une France incréée et éternelle pour paraphraser l'historienne Suzanne Citron. Ne faut-il pas y voir un des facteurs d'explication d'une extrême droite à 15 % ? Descendons-nous de Clovis ou de Vercingétorix ? Se poser la question en 1996, était-ce bien raisonnable ? De la confusion entre l'histoire et la mythologie, de l'ignorance et des préjugés naissent la peur et la xénophobie.

Reconstruire l'idéal républicain à partir des régions

Il n'est pas trop tard pour prendre une nouvelle orientation. Encouragées par la construction européenne, l'ouverture des frontières et la réussite de certaines de leurs homologues étrangères qui les dépassent en notoriété, les régions françaises redressent la tête. Là où des cultures authentiques ont pu survivre à des siècles de marginalité sans sombrer dans un folklore de pacotille, l'esprit créatif a repris le dessus. Le Pays Basque, les régions occitanes, la Corse ou la Bretagne offrent des exemples remarquables de cette reconquête culturelle qui commence à porter ses fruits sur le terrain de l'emploi. Telle entreprise de confection du Finistère qui semblait vouée à disparaître face à la concurrence des pays à très faibles salaires a su pénétrer le marché japonais en deux ans en modernisant le pull marin et en s'inspirant des coupes et des motifs des costumes traditionnels bretons. Telle société de capital-risque basque, fondée par des militants culturels, est parvenue à créer ou consolider 1.300 em-

1er tour des Législatives :

les résultats de Régions & Peuples Solidaires

Outre les 22 candidats de l'UDB et les 2 candidats de Frankiz Breizh, la fédération Régions & Peuples Solidaires présentait 27 autres candidats : à savoir 8 en Occitanie, 7 en Alsace, 4 en Corse, 4 en Catalogne du nord, 2 au Pays Basque du nord, 1 en Franche-Conté et 1 en Ile-de-France.

La plupart des organisations membres de R&PS se présentaient pour la première fois aux législatives, élections marquées par la dictature des journaux télévisés (la grand-messe cathodique du 20 h). De ce fait, les références manquaient pour évaluer les résultats de 1997. Seul point de comparaison possible : le Pays Basque, où les deux candidats d'Eusko Alkartasuna (parti social-démocrate) recueillent 1.420 voix contre 1.440 en 1993. Les candidats des partis de la gauche radicale basque, proches d'Herri Batasuna, améliorent leurs scores 7.750 voix sur 3 circonscriptions contre 6.933 en 1993.

Les meilleurs résultats pour R&PS sont obtenus en Corse où les 4 candidats de l'UPC, face à l'abstentionnisme prôné par les partis nationalistes radicaux issus de la "lutte de libération nationale" et à la concurrence des Verts, obtiennent en moyenne 4,59 % (4.862 voix). Ce résultat permet à l'UPC d'entrevoir les futures élections territoriales avec bon espoir de conserver ses élus, même sans allié.

Au total, les 51 candidats de R&PS recueillent, sur 9 % du territoire métropolitain, 44.134 voix, à comparer aux 78.000 voix de la liste Siméoni aux européennes de 1994 (sur l'ensemble du territoire métropolitain). Dans un contexte rendu très difficile par la dissolution, l'influence prépondérante de la TV et la multiplicité des candidatures, notamment se réclamant de l'écologie, R&PS a commencé à faire exister un courant politique nouveau dans le champ politique français. Les candidats de R&PS ont fait jeu égal, voire devancer les candidats de Génération Ecologie et ceux de la Droite Indépendante (de Villiers), bien présents à la TV. En outre, cette première présence commune aux législatives a déjà suscité des contacts et des adhésions, preuve d'un réel intérêt pour nos idées.

L'alliance passe, dans le cadre de la coalition Solidaires Régions Ecologie, avec les écologistes de progrès rassemblés autour de Noël Mamère et Yves Pietrasanta, mérite d'être prolongée par un travail politique de fond. Il reste encore beaucoup à faire pour que Régions & Peuples Solidaires puisse influencer les décisions politiques au plus haut niveau, mais un premier jalon a été posé, sans doute le plus difficile. Nous savons que le combat politique que nous menons contre l'Etat-nation jacobin et centralisateur est le plus exigeant qui se puisse imaginer en France. La réussite est au bout de la persévérance et du courage.

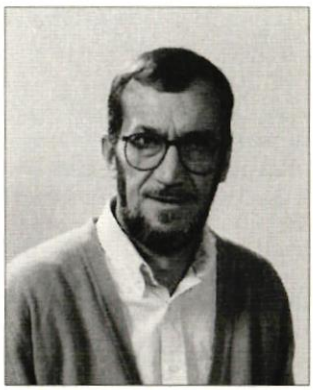
K. GUYONVARC'H

Libérer les énergies régionales pour reconstruire des solidarités *(suite)*

plois en quinze ans. Son pendant corse a largement contribué à relancer une agriculture et un artisanat de qualité en zone de montagne. C'est en investissant dans ce que les Japonais appellent le "logiciel culturel" que nos régions retrouveront l'enthousiasme et le dynamisme. Encore faut-il leur en laisser les moyens...

Avec moins de 3 % du budget public global, les régions françaises restent des mineurs politiques et économiques qui souffrent de la comparaison avec leurs homologues italiennes (15 %), espagnoles (28 %) ou allemandes (39 %). Quand l'Ecosse et le Pays de Galles, qui disposent d'une large autonomie culturelle (3.000 emplois créés au Pays de Galles dans le secteur audiovisuel depuis 1982 grâce à l'existence d'une télévision en langue galloise), auront acquis le parlement régional sur lequel le nouveau gouvernement britannique s'est engagé, l'"exception française" apparaîtra pour ce qu'elle est réellement, c'est-à-dire un regrettable anachronisme.

La France a besoin de réformer ses institutions en profondeur pour passer d'un régime de représentation, où la politique est accaparée par une caste technocratique, à un régime de participation. Réduire les pouvoirs de l'exécutif à tous les niveaux de décision, depuis la commune jusqu'au sommet de l'Etat. Simplifier les diverses structures communales pour aller vers des "Conseils de Pays" ou d'agglomération qui correspondront aux bassins de vie et d'emploi et dont les membres seront élus au suffrage universel. Supprimer les départements, sauf cas d'espèce, pour rendre l'action publique plus lisible et plus efficace aux niveaux local et régional. Permettre aux régions volontaires de se doter de nouvelles compétences dans les domaines de l'économie, de l'enseignement, de l'environnement et de la culture, avec transfert des moyens correspondants. Créer un système de péréquation interrégional global qui garantisse qu'aucune collectivité ne disposera d'un montant de crédits par habitant inférieur à 95 % ou supérieur à 105 % de la moyenne. Transformer le Sénat en chambre des régions et des peuples de type fédéral qui disposera d'un pouvoir d'initiative législative et d'un pouvoir de contrôle sur l'exécutif en matière d'aménagement du territoire et de péréquation interrégionale. Reconnaître politiquement et juridiquement la diversité linguistique et culturelle de la République, en métropole comme dans les territoires et départements d'outre-mer. Ce sont là des propositions concrètes et innovantes qui ont pour objet de reconstruire des solidarités concrètes entres les territoires et les citoyens de la République, à partir des énergies régionales enfin libérées.



H. Gourmelen, 7e circonscription d'Ille-et-Vilaine.

L'unité dans la diversité, la fraternité dans le respect mutuel, c'est l'alternative de progrès que nous proposons à nos concitoyens.

Nota : Les 52 candidats de Régions & Peuples Solidaires sont membres de la coalition Solidaires Régions Ecologie aux côtés des candidats d'Ecologie Citoyenne (N. Mamère, Y. Pietrasanta) et de l'Alliance des Femmes pour la Démocratie.

Résultats du 1er tour des élections législatives

Pour l'UDB et des autres composantes de Régions & Peuples Solidaires

Circonscription	Candidat	Suffrages exprimés	Nbre voix	%
BRETAGNE				
22-01	PEDRON	52.658	1.161	2,20
22-04	L'HEREEC	57.173	1.261	2,21
22-05	MORVAN	61.579	1.921	3,12
29-02	GUEGUENIAT (F.B.)	43.816	827	1,89
29-03	FOUREL (F.B.)	55.257	819	1,48
29-04	FOLGALVEZ	52.180	1.045	2,01
29-06	C. PIERRE	57.704	1.848	3,20
29-08	J. MOIGN	49.763	1.105	2,22
35-03	GENIN	48.802	733	1,50
35-04	GRANVILLE	58.297	1.359	2,33
35-07	GOURMELEN	56.157	1.249	2,22
44-02	P. PELLEN	43.149	541	1,25
44-03	LEBRETON	50.640	660	1,30
44-05	LE FLOC'H	51.153	827	1,62
44-06	BOULZENNEC	44.988	736	1,64
44-07	BAUDRY	56.501	623	1,10
44-08	CORAUD	44.840	541	1,21
44-10	M. FRANÇOIS	53.539	584	1,09
56-01	Y. BARON	55.223	1.203	2,18
56-02	VERNEY	51.017	1.209	2,37
56-03	GIRONNAY	50.729	1.197	2.36
56-04	DESURY	52.631	1.006	1,91
56-05	GUEGAN	48.387	1.219	2,52
56-06	GUYONVARC'H	55.494	1.287	2,32
Total voix UDB (22 candidats) :			**23.315**	
Total voix Frankiz Breizh (2 candidats) :			**1.646**	
			24.961	

% UDB B4 : 2,33 % – % UDB L.A. : 1,31 % – % UDB B5 : 2;02 %

Circonscription	Candidat	Suffrages exprimés	Nbre voix	%
OCCITANIE				
Bouch.Rh.-14	GUERRERA	53.932	486	0,90
Charente-03	URROZ	46.467	826	1,78
Hte-Gar.-02	VILOTTE	60.219	341	0,57
Hérault-06	ESCARTIN	49.544	826	1,67
Tarn-04	VIAULE	49.906	598	1,20
Var-04	TAUTIL	61.384	578	0,94
Ariège-02	PINCE	37.841	484	1,28
Dordogne-02	PONTALIER	51.635	920	1,78
		410.928	**5.059**	**1,23**
ALSACE				
67-03	BRESSE	36.673	182	0,50
67-04	GOSCHESCHECK	62.553	155	0,25
67-05	WAAG	54.396	826	1,52
67-07	JOTZ	49.820	827	1,66
67-08	WOLFF	41.844	522	1,25
67-09	SCHMITT	59.472	1.864	3,13
68-03	HELL	50.664	866	1,71
		355.422	**5.242**	**1,47**
ILE-DE-FRANCE				
Hts-de-Seine-04	MONNOT	37.295	241	0,65
CATALOGNE				
66-01	SAGELOLY	37.800	270	0,71
66-02	BARAUDE	50.659	474	0,94
66-03	PANO	37.868	395	1,04
66-04	VERA-ARUS	49.731	691	1,39
		176.058	**1.830**	**1,04**
CORSE				
Corse S.-01	F. ALFONSI	20.945	789	3,77
Corse S.-02	J. FIESCHI	26.494	703	2,65
H.Corse-01	J.F. STEFANI	25.281	1.168	4,62
H. Corse-02	F. AGOSTINI	33.182	2.202	6,64
		105.902	**4.862**	**4,59**
PAYS BASQUE				
64-04	PEILLEN	51.255	543	1,06
64-05	PAGOLA	44.826	877	1,96
		96.081	**1.420**	**1,48**
FRANCHE-COMTÉ				
Doubs-01	COTE-COLISSON	40.360	519	1,29

Législatives en Bretagne = R.A.S. ?

Le premier tour des législatives de mai 1997 a semblé surprendre les commentateurs et le Président. A tout prendre, ils ne sont pas surprenants...

Législatives - 1er tour - mai 1997

	ED	RPR-UDF	DD	DG	PS	PC	EG	Ecolos	Reg.
B5	8,74	37,9 (15,6 + 22,3)	3,5	1,2	30,6	8,3	1,5	6,3	1,27
F	15,06	31,5 (16,8 + 14,7)	4,65	2,05	25,5	9,9	2,2	6,8	
Comparaison 1993 (législatives)									
B5	7,9	49	4	2,1	21,3	6,7	1	11,3	
F	12,4	39,5	4,7	2,3	20,3	9,2	1,8	9,8	
Comparaison 1er tour présidentielles 1995									
B5	9.96	41,6	4,8	–	25,7	7,7	6	4	

B5 = Bretagne à 5 départements – F = France entière.

Droite et Gauche

La droite recule, ce qui est normal pour des partis au pouvoir depuis quatre ans sans avoir amélioré la situation générale de l'emploi, bien au contraire. RPR et UDF perdent 11 points par rapport à 1993, alors que les "divers droite" gagnent 2,5 points et l'extrême-droite 0,8 point. Ce qui fait un recul global de la droite de 7,8 %.

Par rapport aux présidentielles de 1995, la droite perd 6 points : 3,7 pour le RPR et l'UDF, 1,3 pour les "divers droite", 1,3 aussi pour le Front National, soit 6,3 points.



P. Morvan, 5e circonscription des Côtes-d'Armor.

La gauche, au sens large, gagne 6,5 points par rapport à la même élection de 1995. Soit 4,9 pour le PS, 1,2 pour les "divers gauche", 1,3 pour le PCF, 2,3 pour les écologistes, 1,3 pour les régionalistes de gauche. L'extrême gauche recule de 4,5 points par rapport au résultat d'Arlette Laguiller, voies réparties entre l'abstention (en hausse sensible), le vote utile (PS souvent), le vote PCF.

Les partis

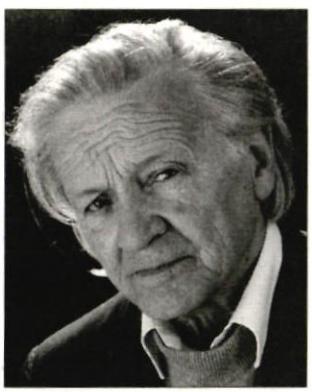
Par rapport aux 21 % de 1993 et aux 25,7 % de Jospin en 1995, le PS remonte nettement (30,6 %), mais reste loin des 41,7 % de 1988. A nouveau, il fait 5,6 points de mieux ici qu'au niveau hexagonal.

Le PCF poursuit son ascension : 6,7 % en 1993, 7,7 % en 1995, 8,3 % en 1997, évidemment très en dessous du niveau d'avant 1981. L'extrême gauche protestataire passe de 1 à 2,2 %, du fait d'une forte hausse du nombre de candidatures, souvent 2 par circonscription mais elle est loin du résultat de Laguiller en 1996 (6 %). Les écologistes, partagés en 3 ou 4 labels, souvent antagonistes, atteignent 6,3 %, soit un demi-point de moins qu'en moyenne française, ce qui est nouveau. Le "vote utile" semble avoir attiré une partie de cet électorat, qui atteignait 11,3 % en 1993, sur les candidats du PS. Parmi eux, les Verts atteignent 3,3 % en recul.

Les candidats de **Régions et Peuples Solidaires,** essentiellement UDB, font 1,27 %, en comptant aussi les circonscriptions où nous n'étions pas représentés, soit en moyenne 2,02 % par candidat, avec des pointes à plus de 3 %. Ce n'est pas négligeable pour une élection qui ne leur est jamais favorable, dans le cadre d'une campagne électorale courte et centralisée.

Les caractéristiques du vote breton demeurent : **des extrêmes plus faibles** que la moyenne : 6,4 % de moins que le Front National qu'en moyenne française. A l'opposé, 1,7 % de moins pour le PCF.

A gauche, **le courant socialiste** fait 5,1 points de plus qu'en moyenne française. A droite, **le courant centriste,** essentiellement représenté par UDF et notamment "Force Démocrate", est encore prédominant contre 15,6 % pour le RPR, alors qu'au niveau hexagonal, c'est le RPR qui prédomine (16,8 % contre 14,7 % pour l'UDF).



J. Moign, 1re circonscription du Finistère.

Le PS étant monté plus haut qu'en moyenne française, il l'a fait au détriment des écologistes, qui sont à un demi-point en deçà de la moyenne française, ce qui n'est pas habituel. La conscience et l'acuité des problèmes d'environnement, notamment de l'eau, sont aiguës mais tous les candidats en parlent désormais, ce qui diminue la spécificité du discours écologiste.

L'appel du PS explique également le recul du vote protestataire d'extrême-gauche par rapport aux présidentielles, et la diminution de moitié des "divers gauche" de 1993.

Ainsi, paradoxalement, la majorité RPR-UDF est plus forte en Bretagne qu'en moyenne hexagonale : 37,9 % contre 31,5 %, soit 6,4 points de plus. Coïncidence, le Front National est, lui aussi, à 6,4 points de moins en Bretagne qu'en moyenne française.

De ce fait, la gauche est plus forte en Bretagne qu'en moyenne française (45 % contre 43,25 %). Et la droite modérée l'est aussi (41,4 % contre 36,1 %). C'est le poids différent de l'extrême droite qui explique ce paradoxe. Celle-ci progresse ponctuellement (8,8 % à Lannion-Paimpol, 9,4 % à St-Malo, 11,3 % à Pornic, 11,9 % à Lorient) et s'implante avec des candidats qui gagnent en notoriété. Elle progresse dans la population âgée et maritime des îles bretonnes et de la côte. Le Morbihan, où l'effet Le Pen avait été le plus fort (10,1 % en 1997), est maintenant talonné par la Loire-Atlantique (9,57 %), les Côtes-d'Armor et l'Ille-et-Vilaine restent nettement en deçà (7,1 et 7,2 %).

Evolutions limitées

L'électorat breton a légèrement évolué depuis deux ans. C'est plutôt dans la montée de l'abstention et dans les chassés-croisés d'électeurs et d'abstentionnistes entre les deux tours qu'il faut chercher la clé de résultats finaux que le scrutin majoritaire fait reposer sur de toutes petites minorités d'électeurs. Est-ce là la démocratie ?

Une campagne anormalement courte et centralisée, par choix présidentiel, les formations écartées des grands médias, alors même qu'affluaient les candidatures parachutées. Aux élections municipales, il faut justifier d'un domicile dans la commune où l'on se présente. Aux législatives, ne faudrait-il pas justifier d'un domicile dans la circonscription ? Le sérieux et la démocratie semble l'exiger.

J.J. MONNIER

UN NOUVEL ÉLAN POUR LA FRANCE ???

ASSEZ D'ARCHAÏSME : DONNONS DE L'AIR AUX RÉGIONS

Augmenter leurs compétences dans les domaines de l'économie, de l'environnement, de l'enseignement et de la culture. Pour financer ces nouvelles compétences, l'État rendra aux Régions une partie des impôts prélevés.

- Transformer les structures intercommunales en" Conseils de Pays" élus au suffrage universel et supprimer à terme les départements.
- Supprimer l'ENA qui est au centre du système technocratique.
- Réunifier administrativement la Loire Atlantique et les autres départements bretons. Ce n'est que justice et réalisme économique !



ÉGALITÉ-SOLIDARITÉ

L'emploi pour tous

- Réduire et partager le temps de travail : 35 heures étape vers les 32 heures.
- Dégager des ressources pour financer des emplois locaux utiles, gérés par collectivités, notamment par une meilleure utilisation des différentes formes d'aides sociales.
- Intégrer des représentants de chômeurs et de précaires dans les conseils d'administration des organismes sociaux (UNEDIC, CNAM, CAF).
- Réduire le poids des charges sur le travail en transférant progressivement le financement de l'assurance maladie et de l'assurance vieillesse sur tous les revenus, y compris financiers.
- Imposer des clauses sociales dans les accords économiques internationaux.

POUR UNE EUROPE FÉDÉRALE, SOCIALE ET ÉCOLOLOGIQUE

- Oui à l'Europe des Régions.
- Oui à une Europe sociale : harmonisation des conditions de travail, salaire minimum dans chaque pays, renforcement du pouvoir d'initiative du Comité Économique et Social Européen et du Parlement Européen.
- Oui à une monnaie unique pour mettre fin aux manipulations monétaires à l'intérieur de l'Europe dont ont tant souffert les agriculteurs et les pêcheurs et pour résister à la dictature du dollar.
- Oui à une Europe de l'environnement. Protection des ressources naturelles et du littoral. Développement des énergies renouvelables non polluantes.
- Oui à l'élection des députés européens dans les régions pour qu'elles soient mieux représentées.
- Oui à l'Europe des cultures, en développant les relations entre les Régions.

POUR UNE POLITIQUE MARITIME DIGNE DE CE NOM

- Rétablir un Ministère de la Mer à part entière (transport maritime, pêche...).
- Créer des Observatoires Régionaux Économiques des Pêches.

PROTÉGEONS NOTRE ENVIRONNEMENT

- Appliquer le principe "pollueur-payeur".
- Développer une politique de prévention des déchets, de tri sélectif et de recyclage pour éviter le piège du tout incinération très coûteux pour le contribuable.
- Promouvoir une agriculture paysanne respectueuse de l'environnement et du consommateur et supprimer les aides publiques en faveur de l'agriculture productiviste et polluante.
- Reconquérir nos paysages et, dans le cadre d'un service public, la qualité de l'eau.
- Développer les actions locales d'économie d'eau et d'énergie.
- Renoncer au nucléaire (Le Carnet) et investir dans les énergies renouvelables.

DÉMOCRATIE ET RESPONSABILITÉ

- Encourager l'expression des citoyens, prendre en compte les initiatives de démocratie locale qui se développent.
- Créer le défit de gaspillage d'argent public pour éviter de nouveaux scandales comme superphénix (60 milliards FRS) ou le Crédit Lyonnais (120 milliards FRS).
- Limiter strictement le cumul des mandats. Favoriser une représentation normale des femmes en politique.
- Abroger les lois Pasqua et Debré sur l'immigration. Les causes du chômage sont ailleurs.
- Supprimer les Renseignements Généraux.
- Reconnaître le vote blanc en tant que suffrage exprimé.

POUR UNE IDENTITÉ BRETONNE OUVERTE ET DYNAMIQUE

- Obtenir de la France la ratification de la "Charte du Conseil de l'Europe sur les langues régionales ou minoritaires".
- Créer dans chaque Région un "Fonds pour la création artistique", financé par une régionalisation des crédits du Ministère de la Culture (aujourd'hui 62 % des crédits sont confisqués par l'Île de France).
- Transformer les bureaux régionaux de France 3 en véritables chaînes de télévision régionales (comme en Allemagne et en Espagne). Au pays de Galles (2,7 millions d'habitants), la chaîne de télévision S4C a permis de créer, en quinze ans, 3.000 nouveaux emplois dans l'industrie audiovisuelle.
- Permettre à chaque enfant d'accéder à la culture, à l'histoire et aux langues bretonnes : breton et gallo.

Brèves des urnes

Finistère

Fini le Peinard bed pour la droite à la pointe de la Bretagne !

Le Pensec à la fête, Guellec à la défaite, grâce à une inconnue du bourg… de Penmarc'h. A Morlaix, la camarade Lebranchu souvent présentée comme sympa, associée à Yvon Abiven qui a un passé sympa mais un présent variable, a éliminé un petit gars qu'avait plein de lettres de noblesse, comme disent les bourgeois décalés.

Et Brest rural, circonscription coloniale par ses scores traditionnels à la Kabila pour la droite, qui tombe à gauche grâce à F. Cuillandre (1) et… avec les voix de Fankiz Breizh aussi !

Chapeau pour le Finistère-Nord et Sud !

(1) Responsable du PS 29.

Côtes-d'Armor

Ils nous ont habitués aux perfs ceux-là ! Et chez eux, même le granit est rose. Souhaitons que les roses y soient granitiques – de solidité. Est-ce bien certain ?

Morbihan

La droite s'accroche aux branches même par grand vent. Elle recule cependant. Surtout à Hennebont où le successeur de Jean Giovanelli à Lochrist-Izinzac a failli décrocher un spécialiste du consensus gluant, un "Monsieur serre la louche" professionnel. Et ce malgré la brièveté de la campagne ! Chapeau !

L'Ile-et-Vilaine

A bien rééquilibré la gauche. Et c'est bien.

Edmond Hervé qui marque des points et Pourchet qui reste au tapis, ça nous convient très bien. Chacun ses tendresses.

Loire-Atlantique

L'UDB y a fourni un bon paquet de Kamikazes au premier tour. Ils ont obtenu des scores modestes prévisibles. Néanmoins, certains beaux succès de la gauche leur doivent bien quelque chose. Pas vrai ? On y reviendra.

La gauche doit réussir, une nouvelle majorité régionale est possible

L'Union démocratique bretonne (UDB) se réjouit de l'élection d'une nouvelle majorité de gauche et de l'entrée des écologistes à l'Assemblée. Consciente des difficultés majeures qui attendent la nouvelle majorité et de l'impératif de réussite qui lui est assigné sous peine de voir l'extrême droite se renforcer, l'UDB apportera son soutien à une politique qui s'attaquera aux causes du chômage et aux inégalités sociales et territoriales.

Dans le contexte du marché unique européen et de la mondialisation, nous croyons à l'impérieuse nécessité de rapprocher le pouvoir politique des citoyens tout en le plaçant à un niveau suffisant pour être efficace. L'UDB est disponible pour aider à la mise en chantier en France d'une vraie régionalisation dans un cadre solidaire, pour concilier autonomie des régions et solidarité financière entre les territoires.

Des mesures telles que l'élection des futurs conseillers régionaux dans un cadre non plus départemental mais régional et l'ouverture d'un débat sur le découpage régional là où il s'oppose aux aspirations des populations peuvent et doivent être prises avant la fin de l'année.

Les résultats des élections législatives en Bretagne, Loire-Atlantique incluse, qui donnent 21 sièges sur 36 à la gauche, confirment l'hypothèse d'une victoire de la gauche aux prochaines élections régionales. Cette hypothèse peut devenir réalité si toutes les composantes de la gauche en Bretagne savent se rassembler pour créer une dynamique d'union. L'UDB continuera d'agir en ce sens au cours des prochains mois.

Communiqué UDB, le 2/6/97

Nouzé Vadé

C'est la prononciation de "Noz Vad" revendiquée et enseignée aux foules par Thierry Roland lors du match Guingamp-Nice.

Nous évader… de la connerie de certains commentateurs sportifs, certainement Thierry.

Chirac, qui faisait une tronche pas possible à chaque fois qu'on le montrait à la télé, a peut-être compris qu'il était entrain de perdre la coupe de la dissolution…

Il s'était fait siffler abondamment en arrivant, d'après la presse.

Il avait sûrement envie de reprendre l'idée : Nouzé Vadé pour un monde meilleur !.. Plutôt que se faire foot..

Mac Dodo

Paroles d'un trésorier... très politique !

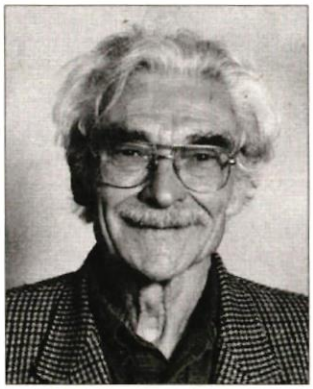
UNE AUTRE GAMELLE ! PEUT ÊTRE ? MAIS C'EST LA PREMIÈRE QUI RAPPORTE DES RONDS

Il y aura toujours des tristes pour dire que l'UDB vient de ramasser une nouvelle gamelle aux dernières législatives. Mais comme l'a un jour calculé notre éminent mathématicien, le célèbre professeur Botoku, l'UDB affiche le meilleur ratio d'efficacité (Nb de voix/temps de passage télé). Ainsi les grands partis obtiennent péniblement 35 % des voix avec 3 heures de passage, alors que l'UDB recueille tout de même 2 % des suffrages, avec seulement 7 minutes d'antenne (partagées avec d'autres formations). Le message UDB est donc une fois et demie plus percutant que n'importe lequel des discours classiques (0,28 contre 0,19). Heureusement pour nos imitateurs (car en fait, nous n'avons pas de véritables concurrents) nous avons le triomphe modeste (1).



P. Pellen, 2e circonscription de Loire-Atlantique.

Plus sérieusement, le trésorier que je suis tiens à remercier et à féliciter les candidats qui ont osé se présenter pour porter les idées de l'UDB. Car cela n'est pas facile de ramasser un 2 % dans la tronche quand le plus nul des candidats de G.E. (le parti cyclique, qui lave plus vert que les verts) est assuré d'en faire autant sans rien faire sur le terrain entre deux élections. Quoique cette fois-ci, ils ont écopé de sérieux bouillons !



M. Folgalvez, 4e circonscription du Finistère.



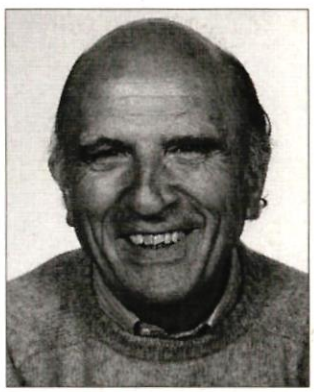
G. Baudry-Haspot, 7e circonscription de Loire-Atlantique.

"Il a les boules" vont encore se dire nos amis lecteurs des renseignements généraux. Eh bien pas du tout. Certes traditionnellement avant chaque élection, nous espérons faire un score. Mais si nous avons bien le droit d'espérer, en tout cas nous ne sommes jamais surpris par un score modeste.

En fait, la stratégie de fédération des partis "régionalistes", mise en œuvre notamment avec l'UPC, lors des Européennes de 89 puis de 94, lors de la présidentielle de 95 et au cours de l'opération de collecte en 96, vient d'entrer dans une phase productive avec ces élections législatives. Tout le temps d'investissement militant pour mettre en place cette structure commence à porter ses premiers fruits. Il faut bien mesurer le progrès réalisé, qui ne se traduit pas encore en terme de voix. Mais par le passé une élection de ce type laissait le parti en "slip" et démobilisait les militants. Aujourd'hui, pour la première fois, l'État va financer l'UDB à un niveau important au regard de son modeste budget.

Le parti va donc pouvoir préparer les prochaines régionales avec sérénité. Après 35 ans de stratégie de survie, nous sommes enfin entrés dans une phase de gestion de nos faibles ressources, mais ce changement fragile est fondamental. Si nous arrivons désormais à raisonner en terme d'investissements, l'audience du parti ne pourra que progresser dans l'avenir. A nous d'intégrer notre action dans le long terme, et de prendre les mesures qui s'imposent en terme d'investissement humain pour préparer les prochaines échéances.

Encore merci à nos candidats qui ont réalisé une action militante mais aussi financière décisive pour l'avenir du parti. J'ai été très impressionné par la capacité de mobilisation du parti et de l'enthousiasme des nouveaux candidats. Aussi, les scores ne sont pas extraordinaires, je les invite cependant à persévérer et à se porter volontaires pour les prochaines législatives (on ne sait jamais ce qui peut se passer d'ici deux ans). Dans la mesure du possible, j'appelle d'autres candidats pour les circonscriptions que nous n'avons pas couvertes cette fois-ci.



J. Guégan, 5e circonscription du Morbihan.

Nous avons toutes les raisons de continuer dans ce type d'actions et nous avons des marges de progression importantes devant nous.

Gwenaël HENRY

NDLR : *(1) Notre trésorier est trop généreux, car il ne tient aucun compte de la télé quotidienne, à longueur d'année.*

On y reviendra...

Mais voici quelques informations extraites du livre de deux journalistes allemands du "SPIEGEL" reprises par Joël Guégan pour une tribune libre dans "Ouest-France" à l'occasion des législatives :

"Dans le siècle à venir, deux dixièmes de la population active suffiraient à maintenir l'activité te l'économique mondiale"...Le reste de la population serait condamné aux "petits boulots", voire au "bénévolat". On leur assurerait "un cocktail de divertissement abrutissant et d'alimentation suffisante" pour les "maintenir de bonne humeur". Voilà le genre de prévisions réalisées par des dirigeants internationaux à San Francisco en septembre 95. On n'y est pas encore, mais on se dirige vers des inégalités de plus en plus graves !

Dès maintenant vous avez le pouvoir de choisir entre ceux qui veulent le partage du travail et des revenus, et la droite qui accepte une société d'inégalités en suivant le modèle américain sous prétexte d'efficacité !

La confusion, fille de l'impuissance

La campagne est passée ! La vie politique va reprendre son rythme lent et ennuyeux. On n'y voit pas plus clair qu'hier. Le débat, qu'il était urgent de provoquer pour le bien du pays, nous avait-on dit, n'a pas eu lieu. Il ne pouvait tout simplement pas exister. Maintenant que les tumultes feutrés de la campagne s'apaisent, il n'est plus qu'un rêve que peu osaient encore caresser. Pourquoi une telle occultation ? Peut-on encore parler de démocratie ?

L'abdication générale

Partout règne la confusion des idées. Le citoyen des vieux pays démocratiques distingue de plus en plus mal les différences de discours – et de pratiques – des partis politiques occupant le pouvoir ou susceptibles de l'occuper un jour. Comment distinguer vraiment travaillistes et conservateurs en Grande-Bretagne, sociaux et chrétiens démocrates en Allemagne, démocrates et républicains aux Etats-Unis, gauche et droite en France, en Italie ou en Espagne ?

Ce nivellement général, fort déroutant pour l'électeur encore désireux de choisir entre des options bien marquées, a une double origine. D'abord, la quasi-totalité des hommes politiques qui "comptent" croient fermement aux seuls dogmes du libéralisme comme principe de fonctionnement de l'économie capitaliste. Quelques nuances continuent de les opposer : ainsi de la dose d'intervention de l'Etat – de plus en plus homéopathique – devant encore rester prescrite. Ensuite, et il s'agit là de la conséquence infaillible de ce qui précède, l'économie de marché dicte sa loi despotique aux hommes politiques. Ils ne la contrôlent plus. C'est elle qui les tient dans sa *main invisible* et néanmoins implacable. Ils n'agissent plus que sur l'écume des problèmes, soucieux le plus souvent d'élargir le champ du marché sans entraves.

Ils sont coupables de ce qui est devenu leur impuissance. C'est bien à eux qu'incombe la faute qui les empêche d'agir aujourd'hui. Ce sont des Assemblées démocratiquement élues qui, depuis le début des années quatre-vingts, n'ont eu de cesse de lever toutes les barrières sur les marchés, à commencer par le marché des capitaux. Sur ce dernier, une règle d'or, celle des "3 D", fait chaque jour plus de ravages. La Déréglementation permet la libre circulation totale des capitaux tout autour de la planète ; la Désintermédiation supprime les intermédiaires (banques, agents de change) auxquels il fallait hier obligatoirement recourir pour intervenir sur ce marché ; le Décloisonnement unifie un marché jusque-là segmenté par produit monétaire ou financier.

Ainsi, chaque jour, 1 500 milliards de dollars s'échangent entre les places financières du globe, cinquante fois plus que n'en réclame l'économie réelle pour fonctionner. Le maître mot ? Spéculation. Une machine devenue incontrôlable est en marche par la volonté de ceux qui pensaient qu'elle ne devait plus être contrôlée ! Le politique a abdiqué, pour l'essentiel, en faveur du Marché qui sera désormais bien difficile à déloger de son trône dictatorial.

Où va l'idéal démocratique ?

La dictature du marché financier global, et plus précisément celle d'un nombre réduit de ses intervenants, est lourde de conséquences désastreuses. Des sommes colossales sont détournées de l'investissement productif et de la recherche de l'innovation vers des placements spéculatifs de plus en plus risqués. Cette économie financière est gourmande : elle veut des rendements élevés. Il faut, par exemple, servir aux actionnaires de substantiels dividendes. Les grandes entreprises ont l'œil rivé sur le cours boursier de leur action. Leurs digireants ont trouvé un bon truc : l'annonce de plans de licenciements fait grimper les cours. C'est mécanique : la réduction de la masse salariale fait croître, au moment du partage de la valeur ajoutée, les profits pouvant rémunérer les actionnaires ou alimenter de nouveaux placements. Au diable l'emploi ! C'est en effet diabolique.

Et nos gouvernants – terme sans doute devenu excessif ! – d'en rajouter. Dans la conduite de la politique économique, ils ont le choix entre la lutte contre l'inflation (politique de rigueur) et la stimulation de l'activité (politique de relance). Proches des citoyens qui tirent de leur capital tout ou partie de leurs revenus, pourquoi prendraient-ils le risque d'une inflation – qui ronge ce capital – pour relancer l'emploi au bénéfice de citoyens qui ne votent pas pour eux ou plus du tout. L'inflation contrôlée, phénomène peu concret, fait beaucoup plus peur que la multitude des chômeurs et des exclus qui ne participent plus au débat politique.

L'argent explique le vote. Aux Etats-Unis, par exemple, lors des élections présidentielles de 1996, les familles gagnant plus de 75.000 dollars par an (16 % de la population) ont déposé 25 millions de bulletins dans les urnes tandis que les familles gagnant moins de 15.000 dollars (14 % de la population) n'en déposaient que 10 millions. 43 % des votes, soit 39 millions, étaient exprimés par des électeurs ayant un diplôme universitaire tandis que 6 % seulement des votes, soit 5,5 millions, provenaient de citoyens n'ayant pas le niveau d'études secondaires. Les premiers votèrent, on le devine, majoritairement pour Robert Dole, le candidat républicain ; les seconds pour William Clinton dans la proportion des deux tiers (1). En vraie démocratie, nul n'est obligé de voter !

En fait, dans nos sociétés, le vote se joue au sein du "ventre mou" que constitue les classes moyennes. L'élite est conquise d'avance, les déshérités se mettent d'eux-mêmes hors-jeu. Mais tous les autres.. Eux, ils votent, et ils sont souvent indécis. Heureusement, l'arme sans doute la plus décisive existe : celle des médias de masse possédés par les grands groupes industriels et financiers, et bien encadrés par une caste de journalistes insufflant, sans avoir l'air d'y toucher, le charme discret de la pensée conforme.

Aldous Huxley, dès 1958, nous avait avertis : "*il est devenu évident (...) que, dans l'ensemble, la terreur en tant que procédé de gouvernement rend moins bien que la manipulation non violente du milieu, des pensées et des sentiments des individus (2).*" Tout est donc en place pour que rien ne change et que la confusion demeure parmi ceux qui gesticulent encore pour nous faire croire qu'ils ont toujours prise sur le réel de chacun. Ils ne font plus que nous amuser. Il est temps, pourtant, de redevenir sérieux. Pour sauver la démocratie.

Yann FIÉVET

(1) Richard Harwood, International Herald Tribune, 26 novembre 1996.

(2) Aldous Huxley, Retour au Meilleur des mondes.

POBL VREIZH

- Kernigelled ar goañv
- Istor hag istoriou
- Dour Glan

Kernigelled ar goañv

gant Fañch Treger

Seizhvet rann ha tregont :

MARC'HAD AL LAOU

– Pegement eo geriadur Troude, amañ ? eme Erwan ar Sidaner d'ar marc'hadour.

– Daou c'hant lur, eme hemañ.

– Ker eo, eme Erwan. Fall eo ar golo ha hanter digeinet eo al levr.

– Ya, gwir eo, eme ar marc'hadour. Met ne vank pajenn ebet annañ ha diaes eo kavout levrioù brezhonek bremañ.

– Ale ! Deus 'ta Erwan, eme Rozenn, e wreg. Du-mañ 'zo trawalc'h a levrioù kozh evel-se !

Ha gwir eo en deus Erwan ul levraoueg kaer dija. Mont a ra eta pelloc'h da heul e wreg.



Hiziv emañ marc'had al laou e Plouarmel. A bep tu d'ar ru vras ez eus leun a stalioù skañv.

Darn anezhe war varc'hoù-koad darn all war ballennoù ledet war an douar. Al lodenn vrasañ eus ar varc'hadourien amañ n'int ket tud a vicher. Kentoc'h tud dilabour, tud en arvar, poan dezhe sec'hañ an eil dorn gant egile. Amañ e c'hounezont ur gwenneg bennak, peadra da lakaat un tamm kig war an daol. Ur seurt ekonomiezh damguzh a ziwan evel-se pa vez start ar vuhez pa gresk niver ar beorien evel ma ra abaoe un toullad bloavezhioù.

Bez ez eus ivez, evel kustum, dastumerien deuet ha adwerzhañ ar pezh o deus a re, krennarded o en em zisober eus o c'hoarielloù bugel ha bep seurt tud all.

Petra a vez kavet amañ hiziv, neuze ?

War stalioù 'zo ez eus asiedoù kozh, gwer, priajoù, feilhañs, arz poblek evel ma vez lâret : ur c'hased loaioù amañ, ur rozell hag ur sklisenn ahont, ur vulzun pelloc'h.

War stalioù all ez eus binvioù kozh : keskennoù, rabodoù, daladurioù, bouc'hili, kizelloù... c'hoarioù ha c'hoarielloù : boulloù, pezhioù galoj, kilhoù ha traoù souezhusoc'h c'hoazh : ur c'har goad hag ur vrec'h koad gant he organell.

Kavet e vez ivez dilhajoù a-wechall : mouchoueroù (debret gant an tartouzed alies) koefoù, tavañjerioù, saroioù...

Bez ez eus c'hoazh stalioù levrioù ha kartennoù post ha stalioù all gant ur bern fardaj ha bitrakoù a bep seurt, darn anezhe o vezañ kazimant nevez.

Hag ar brenerien ?

Da gentañ tout marc'hadourien traoù-kozh. Abaoe nav eur emaint aze o klask an traoù a dalvoudegezh a vo prenet gante marc'hadmat-lous ha gwerzhet ker-ruz war o stalioù diouzhtu goude.

A-hend-all ez eus tud dedennet gant traoù Breizh : levrioù, binvioù, c'hoarioù, feilhañs...

Bez ez eus c'hoazh furcherien a ouenn, dastumerien touet, en o bleud amañ, me lâr deoc'h. Un dudi eo ar marc'had-mañ evite, zoken ma ne gavont nemet ur bitrak bennak.

Bez ez eus ouzhpenn tud o klask traoù marc'had-mat pe draoù ne vezont ket kavet ken da brenañ er stalioù boutin. Un tourist bennak a zo ivez met pas kalz. N'eo ket deuet an hañv c'hoazh. Evel-just e weler kalz a Blouarmeliz deuet da vale, da bourmen o c'halite, d'ober o c'hurius.

Ar re-mañ na brenont ket kalz traoù peurvuian met mont a reont da evañ ur chopinad d'an ostaleri staliet dindan un deltenn lien pe da zebriñ ur grampouezhenn en ti-krampouezh e-kichen. Ha setu e

Istor ha istoriou



Emgleo Breiz a ginnig deomp levrioù disheñvel.

Ma beaj Bulgaria. Mae 1976, skrivet gant **Ar Sturmer** (Sant Brieg, Goañv 1992) a zo un danevell :

"Esa a rin nemetken kontañ en eun doare simpl ha gwirion ar pez am-eus bet damwelet e-pad an div zunvez tremenet e-touez eur bobl lorh enni gand he istor, stag ouz he henvoaziou, digor he spered war he dazond hag hegarad gand an estrañjourien".

Ul leor dedennus, rak gant ur faziadenn fentus : ur veaj ragaozet evit ur strollad gelennerien war o leve... ha deut da vezañ bet troet war kudennoù al labour-douar ! Evel-just e galleg "culture" a zo war un dro "sevenadur" ha "labour-douar" ! Feson, n'oa ket troet mat e bulgarieg. An dud n'o doa ket keuz... Al lennerien n'o devo ket kennebeut.

Adkavet e vo gant an danevell-se brezhoneg Visant An Askol, Paotr Jeg, blaz Bro-Welo gantañ.

★★★

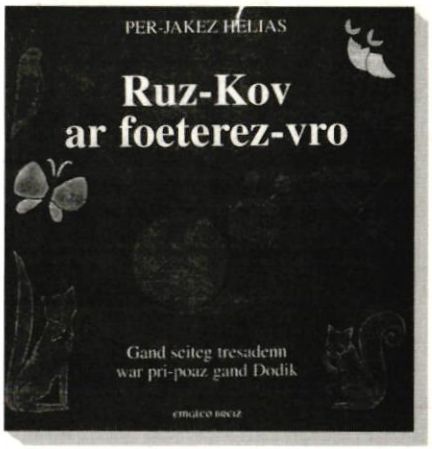


Danevelloù savet gant Korantin Riou a zo bet kinniget dimp dija. Da gentañ, **"Heñchou ar Brezel"**, da c'houde **"Heñchou Du"**. An trede levr, **"Heñchou glaz"** a ro deomp kontadennoù laouenoc'h da vat, pevarzek danevell, skrivet etre 1989 ha 1995. Ar re ziwezhañ da vezañ kinniget dimp, kredabl bras, rak an oberour a zo aet da anaon n'eus ket pell.

Marteze, **Pampa,** an hini ziwezhañ, he deus plijet din ar muiañ. Kas a ra soñj eus ar Gembreiz aet da Vro-Arc'hantina. Hag an taol-mañ gant istor ur Breizhad dimezet gant Ur Gembreadez ! Darvoudoù ijinet, moarvat, gant Korantin Riou, met plijus-tre.

Un nebeud tresadennoù gant L. Guerin, deoc'h-c'hwi da ijinañ gwelloc'h ar pezh a vez kontet. Lennerien feal **Brud Nevez** a adkavo istorioù lennet dija ganto. Mat eo, memestra kaout anezho moulet e doare ul leor : fromus ha fentus.

★★★



Labour diwezhañ Per-Jakez Helias a zo roet deomp ivez : ur gontadenn (evit ar vugale... hag evit ar re vras). **"Ruz-Kov, ar foeterez-vro"**, beaj ur velc'houedenn, sikouret gant he mignoned, Nijig-Nij, ar valafenn, Hirizig, an nadoz-aer, An Itron Lira, ar baot, Kaz-Koad, ar gwiñver ha Morskoul, ha gwallgaset gant he enebourien, Bleo-Ruz, Al Louarn, An Aotrou Simon, e gi, Skrign-e-Zent, hag e beroked Ali Baba.

A-benn ar fin e vo kavet Ruz-Kov war al loar, e-lec'h Paotr-e-Veh !

Ul levrig war baber kaer, skeudennet brav-kenañ, e liv, mar plij, gant seitek tresadenn war pri-poazh, savet gant Dodik, ur vignonez da Per-Jakez Helias. Laouen-tre e vije bet an "den meur" o welout ur seurt labour, ur seurt mouladur. Ruz-Kov, foeterez-vro al Loc'h...

Glaoda MILLOUR

Ar Stourmer. **Ma beaj Bulgaria.** Emgleo Breiz-Ar Skol Vrezoneg, 77 p., 40 L. Riou Korantin. **Heñchou glaz.** Emgleo Breiz-Brud Nevez, 223 p., 65 L. Per-Jakez Helias. **Ruz-Kov, ar foeterez-vro.** Emgleo Breiz, 48 p., 80 L. E gwerzh en holl stalioù-levrioù pe hep mizoù-kas digant Mesidou, 40 bis Ru ar Republik, 29200 Brest.

Kernigelled ar goañv *(heul)*

kasont ar c'hoñvers war-raok, memestra ! N'eo ket aeset dibab e hent etre an traoù kozh a-stlabez war an douar, an dud vras o furchal, ar vugale o c'hoari etre treid ar re vras hag ar chas o sachañ war o mistri pe o redek, dieub, a-dreuz hag a-hed. Koulskoude eo plijus tre an aergelc'h ha laouen an holl. Klevet e vez farsadennoù diwarbenn tra-pe-dra hag a-wechoù divinadelloù.

– Sell Erwan ! Te hag a anavez an traoù kozh, da betra e kav dit e servije an oustilh-mañ ? eme ur marc'hadour.

– Feiz da Doue, n'ouvean ket kaer, eme Erwan.

– Ac'hanta ! den ne oar ?

Neuze, me 'zo vont da lâret deoc'h. Homañ 'zo ur falz-prad evit ober pe adober gwazioù er prajeier.

– Ar wech kentañ eo din da welet unan evel-se, eme Erwan.

Hag an dud a zalc'h da zegouezhout er marc'had. Ur marc'had iskis ha liesliv gantañ c'hwez ar c'hrampouezh kras en ur penn hag ar chaosis maout er penn all.

Marc'had ar re-baour o klask gounit ur gwenneg bennak, marc'had an dud en o aes hag an dastumerien deuet evit didu ar furchadeg, marc'had saverien-o-fri deuet da guriuziñ.

Da bep hini e varc'had, da bep hini e blijadur !

(Da vezañ kendalc'het)

Dour Glan

Gant un daou-ugent kevredigezh bennak (eus "Dour ha Rinieroù Breizh" betek "Kevread Gwirioù Mabden") ez eus bet krouet e departamant "Aodoù-an-Arvor" ur stroll, "Dour Glan" ("Eau Pure") e anv, evit stourm ouzh saotradur an dour.

Gant an nitratoù bet laosket en douar gant hañvouez ar moc'h ha gant lod eus al louzeier-amprevaned ("dinoterb", da skouer) hag eus al louzeier-geot ("atrazin", da skouer) bet lakaet er parkeier e vez saotret an dour, dreist-holl. N'eo ket nevez an dra-se, met gant doareoù 'zo da labourat an douar ha da sevel chatal eo bet lieskementet, ha gwelet (pe klevet) e vez muioc'hmui e efedoù, gant kresk ar "bezhin glas", da skouer.

Goulenn a ra groñs izili ar stroll neuze...

– ma vo sikouret al laboureriendouar a glask dija chom hep saotrañ an en-dro, e-lec'h reiñ yalc'hadoù d'ar re a druch evit sikour anezhe da "normallzañ" o embregerezhioù, sañset, met e gnirionez hep kontrol efedus pe kazimant, evel ma vez graet bremañ.

– ma vo lakaet e-maez implij, diouzhtu, al louzeier-amprevaned dañjerusañ, a vez difennet ober gante e meur a vro en Europa dija.

– ma vo dilezet ar raktres da sevel un trede uzin "dinitratañ", na bledfe nemet gant efedoù 'zo, e-lec'h stourm ouzh pennkaozioù an droug, ouzhpenn ma koustfe ker-ruz. (Kresket eo ar saotradur dre an nitratoù abaoe m'eo bet savet an div uzin gentañ !)

– ma vo pouezet gant an dilennidi war ar gouarnamant hag ar melestradurezhioù e karg eus an dour evit ma kemerint an diarbennoù ret a-enep saotradur an dour en departamant hag e Breizh a-bezh.

Da reiñ pouez d'o goulennoù o deus un toullad mat a dud kaset lod (50, 100, pe 200 lur) eus o "fennwir saotradur" ("redevance pollution") war ur c'hont bac'h war anv ar stroll "Dour Glan" e-lec'h paeañ anezhañ gant o fakturennoù dour. Hervez al lec'h eo bet disheñvel respontoù an dud e karg.

Ha setu ma 'z eo erru ar respont taerañ betek-henn, eus perzh servij an dour e kêr Lannuon : stanket eo bet o c'hontoù-bank pe-post d'un triwec'h den bennak o doa graet se e bro Lannuon.

STOURM
KONTOU E BREZHONEG

Pennad-kaoz gant T. Gwilhmod, kontaouer

Pobl Vreizh : Emaoc'h o labourat e ti ur c'hontaouer arroutet. Penaos ez oc'h deuet a-benn da giinig kontoù e brezhoneg war ho labour ?

T.G. : Deuet eo da wir a-drugarez d'un nebeut emsaverien o deus kredet sevel ur seurt goulenn ouzh va stal-labour. Ne oa ket re goustus hen ober, o vezañ m'hon eus ur urzhiataerez galloudek-tre, a c'heller lakaat da vont endro betek e teir yezh evit an hevelep kliant.

Pobl Vreizh : N'eo ket evit kaout klianted nevez ?

T.G. : Me 'garfe e vefe deuet evelse, eveljust, met arabat huñvreal : ar brezhoneg n'en deus ket, siwazh, kalz a dalvoudegezh war dachenn an armerzh evit an dud n'int ket en Emsav ! Ar "marc'had"-se, hini ar c'hontoù brezhonek, n'en deus talvoudegezh hiziv an deiz nemet evit an emsaverien : un doare e c'hell bezañ evidomp da ledanaat implij ar brezhoneg, da ziskouez ez eo deuet da vezañ ur yezh gouest da vont war un dachenn eus an amzer-vremañ. Ur bazenn a-bouez ez eo er stourm evit ar yezh. Arabat dreist-holl bezañ touellet : diwar atiz un nebeut-tre a dud, ha diwarno hepken, o c'houlenn o c'hontoù e brezhoneg, e c'hell c'hoarvezout ar pezh a zo c'hoarvezet evit ar skolioù brezhonek, da lavarout eo e vo krouet ha ledanaet ar marc'had-se.

Pobl Vreizh : Daoust ha kontañ a c'hellez penaos eo loc'het an traoù ?

T.G. : Nevez 'zo en deus savet va stal-labour en deus savet un is-kevredad - dezhi un anv brezhoneg, met arabat ober bruderezh ! - a zo he fal respont d'ar goulennoù arbennik a sav muioc'h-mui war an dachenn ar c'hevredigezhioù hervez lezen 1901. Da skouer, hon eus klianted a resev skoaziadoù digant an departamantoù, ar Rannvro, ministrerezh an deskadurezh, ar sportoù, ar sevenadur. C'hoant o deus reiñ fiziañs d'an dud e karg er frammoù-se o lakaat gwiriekaat o c'hontoù gant tud a vicher eveldomp-ni. Gouzout a reer ivez ez eus muioc'h-mui aa gudennoù e-keñver an TVA gant ar c'hevredigezhioù hervez lezenn 1901 : an tailhoù a c'houlenn kontoù resisoc'h ha sklaeroc'h. Dre-se o deus ezhomm ar c'hevredigezhioù hervez lezenn 1901 da vezañ kuzuliet mat ha prest da respont da c'houlennoù an tailhoù pa zeuint da ensellout o c'hontoù. E-touez ar c'hevredigezhioù hervez lezenn 1901, div o deus goulennet ma vefe roet dezho o chontoù e brezhoneg. Ur c'henwerzhour a zo e vugale e Diwan en deus goulennet ivez. Graet al labour-treiñ ha klenket pep tra e-barzh hon urzhiataerezh, ez eo deuet eo er-maez ar c'hontoù brezhonek kentañ ganeomp, gant ur skridtesteni brezhonek ivez, eveljust, o wiriekaat d'an tailhoù ez eo ar c'hontoùse savet diouzl al lezennoù. Bremañ n'eus nemet 'pouezañ war an nozelenn' hag e c'hellomp kaout ar c'hontoù e brezhoneg, kenkoulz eget e galleg.

Pobl Vreizh : Penaos hoc'h eus graet evit treiñ ?

T.G. : Graet hon eus al labour dic'harzhañ e-pad bloaz, e framm Oaled Sant Erwan Brest. War labour Jakez Konan (e-barzh Al Liamm), ha dreist-holl war hini Y.B. An Noalleg (Geriadur an Armerzh, Preder, 1995) hon eus diazezet al labour.

Pobl Vreizh : Brezhoneg 'Chimik' neuze ?

T.G. : Brezhoneg yac'h da gentañ. Ur yezh kalvezel ez eo forzh penaos, evel en holl yezhoù. Ret-mat e oa kaout ur reizhiad kempouez a dermenoù, ha n'eus nemet Skol KIS SADED a gement a zo deuet a-benn da sevel ur yezh kalvezel e brezhoneg. Evelkent e rankan anzav am eus ranket kilañ meur a dro hag implij troiennoù eeunoc'h a-wechoù. Kenskrivet am eus gant meur a hini a zo war ar vicher en emsav, ha Servij ar Brezhoneg SKOL UHEL AR VRO he deus sikouret un tamm ivez.

Chomlec'h Oaled Sant Erwan : 28 straed Ch. Berthelot, 29200 Brest, tél. 02.98.42.48.36.

Le fantasme de l'identité bretonne

De M. Emmanuel Carsin, professeur de philosophie à Brest :

Dans l'édition brestoise du *Télégramme* du 17 avril, pas moins de trois articles sur la culture et l'"identité" bretonnes. Trois articles qui succèdent à beaucoup d'autres, chaque jour. Cette avalanche, qu'on ne voudrait pas assimiler à du "bourrage de crâne", fait douter de l'existence même de cette "identité". Mais, après tout, devrait-elle seulement exister ?

Le fantasme de l'"identité" est une constante de la pensée réactionnaire, cette pensée qui veut que toute chose, tout homme, soit bien ce qu'il est et dans sa case. Philosophie policière, elle s'exprime dans un perpétuel "contrôle d'identité". Elle vise à (re)mettre chacun à sa place.

Les cultures, elles, ont une réalité, mouvante et toujours mêlée, justement. Et par elles-mêmes, elles n'ont aucune valeur, elles sont, ce sont des faits sociaux. Ce qu'elles ont de valeur, elles l'acquièrent quand, par le travail, la création, la culture, donc aussi la distance, elles s'universalisent. Les coutumes, les habitudes, les croyances et la langue ne sont que des points de départ : vers autre chose, vers l'universel, tout le contraire d'une "identité".

Pour la pensée réactionnaire de l'identité, ce qui importe, c'est ce que l'on est et ce que l'on naît. Quelle angoisse quand on ne retrouve plus l'"identité" qu'on a fantasmée ! Pour une pensée émancipatrice, seul importe ce que l'on veut, ce que l'on fait, ce que l'on devient. Il n'y a en effet d'"identité" que des choses, tandis que l'homme est toujours (se veut toujours) autre qu'il n'est, que ce qu'il naît...

...Et comme par hasard, le fantasme de l'identité revient au plus fort au moment où l'"horreur économique" des "marchés" (on dit aussi "Europe") désagrège les uns après les autres les droits sociaux du monde du travail. Immigrés, "Français de souche", Bretons authentiques ou Basques de toujours : divisés, à merci... Yougoslaves ?

Le Télégramme, 3/5/97

Réponse de Tugdual Kalvez

Ancien psycho-pédagogue à l'Ecole Normale de Vannes, professeur de philosophie au lycée d'Auray, je voudrais répondre au courrier polémique de mon collègue Emmanuel Carsin, de Brest, du 3 courant, concernant l'identité bretonne, en essayant d'aller plus au fond du problème.

D'abord, M. Carsin confond *Le Télégramme*, journal d'information grand public, avec un organe militant. Une série d'articles se succédant dans le même organe de presse, permet de mieux traiter un sujet qu'un seul. Sa logique me semble même en défaut quand il avance que trois articles successifs sur le même sujet le font *"douter de l'existence même de cette "identité""*. Doute-t-il de l'existence de la politique française, alors qu'elle remplit les premières pages des journaux à longueur d'année ? Restons cohérents. Rien n'est plus mauvais pour un philosophe que de laisser parler sans contrôle son affectivité. Je conçois fort bien que notre réalité bretonne l'irrite, mais il a mieux à en faire qu'un ulcère d'estomac.

Venons-en au concept d'identité lui-même. En parlant de l'individu, il désigne son unité, l'être ayant le sentiment de demeurer semblable à lui-même (le même homme) à travers la diversité des états qu'il connaît au cours de son existence (sa personnalité ne cesse de se transformer). La sociologie a étendu la notion aux peuples. Ainsi, le psychologue et anthropologue américain Abram Kardiner avance la théorie de la personnalité de base ou *"fond psychologique commun à tous les individus d'une même société"*. De même, le sociologue Claude Dubar *"refuse de distinguer l'identité individuelle de l'identité collective (...) pour faire de l'identité sociale une articulation entre deux transactions (...) une transaction "interne" à l'individu et une transaction "externe" entre l'individu et les institutions avec lesquelles il entre entre interaction"*. Elle est en quelque sorte le terreau dans lequel s'enracine la culture, changeante elle aussi. Celle-ci, écrit Mikel Dufrenne, *"peut être référée dans sa totalité à la personnalité de base"*, Elle est complexe et évolue, tout comme change la personnalité de l'individu. Voilà qui contredit les affirmations de M. Carsin.

Prétendre qu'il n'y a pas d'identité collective, c'est aller à l'encontre de la psychologie et de la sociologie. Sataniser le concept, comme il le fait, c'est passer de la science à l'idéologie.

"Oublier" que notre être s'enracine dans un passé et une culture, c'est le propre des pensées totalitaires, qui réduisent l'homme à l'individu actuel, unité impersonnelle d'un système politique ; elles en font une abstraction. Pour que la personnalité s'épanouisse, on ne peut la couper de son enracinement social et culturel, qu'elle pourra, ensuite, assumer, nier ou modifier. L'universel, c'est l'homme s'affirmant par lui-même, en tant qu'homme, non en tant qu'abstraction.

Affirmer son identité, c'est reconnaître les ressemblances qui unissent les membres du groupe, tout en maintenant l'autonomie des sous-groupes et l'originalité de chacun : unité dans la diversité, différences dans l'identité. Ce n'est pas l'affirmation de son identité qui fait difficulté, c'est le nationalisme impérialiste. Rien à voir avec la défense du peuple breton qui vise, lui, seulement, à ne pas disparaître, à conserver son originalité.

Ce qui fait problème en Bretagne, c'est la non-reconnaissance de son identité, de notre culture, de notre histoire, de notre langue : c'est la négation du peuple breton par le pouvoir français. Cette non-reconnaissance est le fait d'un impérialisme culturel et l'on peut se demander si M. Carsin n'est pas un enfant de celui-ci ou ses propos ceux d'un déraciné. Serait-ce une raison pour vouloir nous couper, nous, de nos racines ?

Pour terminer, je ne saurais mieux faire que d'inviter M. Carsin et tous ceux qui voudraient en savoir plus sur la question, à lire la thèse de doctorat que vient de soutenir brillamment, en mars dernier, Ronan Ar C'hoadig, intitulée justement : "L'identité bretonne" !

Tugdual KALVEZ

"Bzh... des Bretons, des Bretagnes"

Ce film de Marie Hélia et Olivier Bourbeillon, cinéastes bretons bien connus, a été présenté en avant-première à Brest, au cinéma "Mac Orlan", le 17 avril dernier. Ce film a été coproduit par Lazennec-Bretagne, société de production la plus importante en Bretagne, et TF1.

Le film retrace un siècle d'histoire du mouvement breton de l'"Emsav", depuis la création de l'Union Régionaliste Bretonne en 1898 et les premières demandes pour la reconnaissance et l'enseignement de la langue bretonne, jusqu'à 1996. Il est fait de témoignages et de documents d'archives. Les réalisateurs ont été aidés et conseillés dans leur travail par Roger Faligot.

Jamais jusqu'à présent les faits évoqués n'avaient été montrés à l'écran. Ils étaient connus par des documents écrits, livres ou articles de revue. C'est une chose très positive d'avoir mis en images pour la première fois ces éléments historiques et d'actualité, et pour cela les réalisateurs méritent notre reconnaissance.

Le film provoquera sûrement des discussions ; il est fait pour cela et les réalisateurs se tiennent à la disposition des associations bretonnes pour projeter leur film et participer à des débats.

Le film dure environ quatre-vingt-dix minutes. Evidemment il ne faut pas attendre des réalisateurs d'avoir été exhaustifs en un tel temps pour tout dire d'un siècle d'histoire de Bretagne. Cela aurait été une gageure. Mais l'essentiel est dit.

Il n'y a, à mon sens, pas grand chose à dire sur la forme. Le montage des témoignages et des documents est bien mené et l'attention se maintient sans faiblir pendant toute la durée du film. Mais en sera-t-il de même pour des spectateurs qui ne connaissent rien de l'histoire de la Bretagne et du mouvement breton ? Ce qui n'est évidemment pas mon cas, même si j'ai toujours, comme tout un chacun, quelque chose à apprendre.

Les origines du mouvement breton sont bien montrées, ansi que l'importance de la première guerre mondiale et de ses conséquences pour la Bretagne. L'évolution des partis politiques bretons entre les deux guerres est bien décrite et j'ai beaucoup apprécié les témoignages apportés sur cette époque par Claudine Mazéas, fille de Goulven Mazéas, un des fondateurs et dirigeants de la Ligue Fédéraliste de Bretagne, ancêtre en fait de l'U.D.B. Une place importante est faite à ce qui s'est passé en Bretagne pendant la seconde guerre mondiale ; il le fallait sans doute, mais n'est-ce pas donner des arguments supplémentaires à ceux qui caricaturent les défenseurs des droits du peuple breton et de sa culture.

Les témoignages de Charlez Ar Gall et de Jean Fréour, sculpteur et membre pendant un temps des "Seiz Breur" m'ont paru importants, dans la mesure où ils ont pris leurs distances avec les errements des nationalistes. Cependant la complexité des événements de cette époque ne me semble pas suffisamment montrée et le film insiste davantage sur ceux qui ont choisi la voie vichyste que collaborationniste à travers les témoignages de Yann Fouéré et d'Herri Caouissin.

La période d'après-guerre est bien montrée que ce soit en ce qui concerne le rôle du CELIB ; les transformations de la Bretagne à la fin des années cinquante et durant les années soixante, ainsi que les luttes des années soixante-dix.

Mais la fin du film m'a laissé sur ma faim. Le mouvement breton ne se réduit plus qu'au mouvement culturel. La création de l'UDB et son rôle au départ sont bien expliqués par... Ronan Le Prohon, certes un des membres fondateurs du parti et que l'on montre un peu plus loin comme étant devenu un militant du PS. Mais pourquoi n'avoir pas fait intervenir un des fondateurs de l'UDB, qui en soit toujours membre et dirigeant ? Mais cela aurait sans doute remis en cause ce qui est présenté comme un postulat, à savoir que les mouvements politiques bretons s'écroulent après la fin des années soixante-dix. C'est vite dit et facile, même s'il ne faut pas trop se faire d'idées sur l'audience des partis bretons actuels. C'est aussi avoir une vision à court terme de l'histoire, en oubliant que les partis nationalistes écossais ou gallois, qui ont été créés il y a plus de soixante-dix ans, qui n'ont pas connu les errements de la dernière guerre, ont mis plusieurs décennies avant de commencer à "percer". Il aurait été intéressant par quelques témoignages de situer les positions de l'UDB, d'Emgann (Herve Ar Beg est interviewé, mais en tant qu'animateur de Radio Kreiz Breizh) et du POBL.

En outre, la façon dont le mouvement breton actuel est réduit au mouvement culturel me semble bien optimiste, même si la floraison de différentes formes d'expression culturelle est plutôt réconfortante. Mais c'est oublier que l'Etat jacobin n'a pas changé de nature, qu'il n'a accordé que très peu de chose, que les concessions qu'il a faites sont toujours précaires et qu'il faut sans arrêt être vigilant et se battre pied à pied pour les quelques cours de breton qui existent ou pour les quelques instants d'émission radiodiffusées ou télévisées en breton. L'Etat centralisateur n'a rien cédé de fondamental : l'existence du peuple breton n'est toujours pas reconnue, et ses droits pas davantage ; aucun statut officiel ne reconnaît la langue bretonne dont la pérennité n'est pas assurée.

L'idée de prendre comme fil conducteur les propos de Jean-Pierre Lyvinec, instituteur bretonnant en classe bilingue, est intéressante, mais cela conforte l'importance donnée au fait culturel et l'optimisme mis en avant.

Enfin, dernière question à se poser. Le film doit être diffusé sur TF1, sans doute à la rentrée prochaine, même si aucune date n'est encore annoncée. Mais c'est, en principe, une version plus courte, d'environ une heure qui devrait être montrée. Comme le faisait remarquer un camarade de l'UDB, qu'est-ce qui sera enlevé par rapport à la version "longue" ? La tonalité du film sera-t-elle la même ? N'y a-t-il pas un risque de mettre davantage en exergue certains aspects de l'histoire de la Bretagne, dans un sens positif ou négatif ? A moins que ce ne soit finalement la version "longue" qui ne soit diffusée.

En tout cas, quelles que soient les critiques faites à ce film, et qui sont celles d'un militant politique, les points positifs l'emportent cependant. Si vous en avez l'occasion (et au besoin créez-la), allez voir ce film. Ne serait-ce que pour pouvoir vous faire une opinion et pouvoir ensuite en discuter pour faire avancer la réflexion et construire la Bretagne de demain.

Y. J.

UDB contre Ed. Albin Michel : procès le 16 juin à Rennes

En janvier dernier, Olivier Schmoucker, alias Olivier Vermont, publiait chez Albin Michel un ouvrage intitulé *"La face cachée de Greenpeace – infiltration au sein de l'Internationale écologiste"*. L'UDB y était accusée d'entretenir des relations avec des organisations terroristes (IRA et ETA) et le FLB y était présenté comme "la branche armée de l'UDB" (cf. *Le Peuple Breton*, février 1997, page 5).

L'UDB a porté plainte au pénal contre l'auteur et son éditeur pour diffamation et réclame 200.000 francs de dommages-intérêts pour atteinte à l'honneur de l'UDB, de ses adhérents et de ses élus. L'affaire sera jugée devant le tribunal correctionnel de Rennes, le lundi 16 juin, à 14 h. Plusieurs témoins, membres fondateurs de l'UDB ou personnalités extérieures, ont été convoqués.

Le procès reprend

Comme on pouvait s'y attendre, le procès intenté par les "Presses Bretonnes" à notre journal connaîtra son deuxième épisode à Saint-Brieuc, le jeudi 26 juin à 14 h. Lors de la "première mi-temps", le PB attaqué pour refus de droit de réponse avait vu son adversaire reculer sans combattre, puisqu'il s'était "désisté", comme on dit dans le langage de la justice, donnant ainsi raison à notre rédaction d'avoir refusé un "droit de réponse" intempestif.

Rappelons que cette fois, nous sommes attaqués pour "diffamation", notre adversaire nous accusant d'une faute très lourde, puisqu'il nous demande deux millions de francs ! En effet, le Peuple Breton s'est permis de citer l'appartenance politique du directeur de la société, le Front National et de faire le rapprochement avec certaines publications éditées par les Presses Bretonnes. Cette grande "découverte" de notre journal venait après que le maire de Toulon ait insisté pour qu'un stand soit réservé aux Presses Bretonnes lors d'une manifestation culturelle, à la fin du mois de novembre. L'information était passée sur TF1, mais nous avons simplement précisé le motif de la surprenante insistance du maire de Toulon, au profit d'une entreprise bretonne.

D'autres que nous sont également attaqués pour le même motif. Il s'agit de *Breizh Info* et d'*Ouest-France*, à qui une somme de quatre millions aurait été réclamée.

Lettre du Maire de Rennes à M. Guégan

Le 5 mai 1997

Monsieur le Maire-Adjoint et Cher Collègue,

J'ai été informé de l'action entreprise par M. Le Rachinel contre "Le Peuple Breton" à la suite d'un article mettant en cause les liens entre les Presses Bretonnes et le Front National.

L'existence de ces liens me paraît aujourd'hui difficilement contestable et je souhaite vivement que dans ce contexte et selon le ton que j'estime tout à fait mesuré de l'article, l'action engagée contre votre journal, outil d'une expression réellement démocratique, n'aboutisse bien sûr pas.

Mais c'est l'occasion de vous dire que depuis 1977 au sein de la Municipalité rennaise, je travaille avec des militants de l'Union Démocratique Bretonne dont à aucun moment je n'ai cessé d'apprécier le souci de la recherche du bien public.

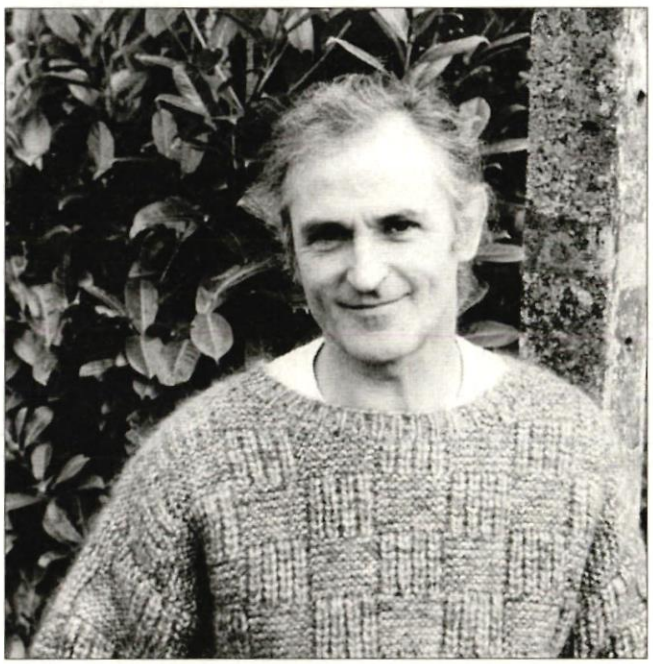
Ceci constitue pour moi-même un élément supplémentaire pour vous apporter un soutien entier, mais aussi un témoignage d'amitié et de confiance : l'action intentée contre "Le Peuple Breton" porte atteinte à la liberté de la presse et à la démocratie.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire-Adjoint et Cher Collègue, l'expression de ma parfaite considération.

Edmond HERVÉ

UN JOUR AVEC... GÉRARD DELAHAYE : LE PASSEUR DU NORD OUEST

Voilà bien longtemps que Gérard Delaye ne nous avait pas gratifiés d'un album "pour les adultes". Avec *La Ballade du Nord Ouest* sorti il y a quelques semaines, c'est maintenant chose faite. A cette occasion nous sommes allés le rencontrer dans sa retraite des Monts d'Arrée.



Le P.B. : *Pourrais-tu en quelques mots, dire aux lecteurs du P.B. qui est Gérard Delahaye ?*

Gérard Delahaye : Bon, je suis originaire de Brest, où j'ai vécu toute mon enfance dans une famille militaire. Cela explique donc le fait que je me sente en même temps très Breton, et que je n'ai pas eu de contacts avec la culture traditionnelle. Mes années de lycée, je les ai passées à La Flèche (éducation militaire rigide), où heureusement j'ai trouvé une ouverture par le biais de la musique, que j'ai pratiquée dès 12 ans (guitare). Dans ma famille il y avait une passion pour la chanson, et j'ai moi-même traversé plusieurs courants, du jazz au rock, de la fanfare à la chanson d'expression française.

Puis, au lieu de poursuivre vers une carrière militaire, je ne suis tourné vers les lettres, et j'ai entamé des études d'allemand à Besançon. Est arrivé mai 68, qui a déclenché pour moi des tas de trucs, comme pour beaucoup de jeunes de mon âge. Et quand je suis rentré en Bretagne, j'avais découvert le folk américain (Pete Seeger...). Mais le déclic, ça a été le jour où je devais passes mon CAPES ; je ne me suis pas réveillé. Je me suis dit : Voilà un signe, je serai chanteur.

J'ai donc commencé à chanter, en même temps que Patrick Ewen d'ailleurs, avec qui j'étais déjà copain. De la chanson française d'abord (Ferré, Nougaro), puis mes propres compositions. C'est à ce moment là qu'a démarré le mouvement musical breton (Stivell...). D'abord en retrait, je me suis mis peu à peu à écouter la musique traditionnelle. Je sentais que quelque part, il y avait des relations très fortes avec ce que j'étais.

Dans le même temps, on a eu un mouvement de réaction au show-bizz, et on a créé la coopérative Névénoé à Morlaix en 1973, avec Patrick et quelques autres, sur le modèle de Ventadom en Occitanie. Très vite les autres sont arrivés, Melaine, Yvon Le Men, Annkrist, Kristen Nogues, Gildas Beauvir... Il y a eu une espèce d'osmose entre tous ces gens-là, avec beaucoup de générosité, de travail musical, d'échanges d'idées. Ça brassait, sur la culture, le rôle de l'artiste, la Bretagne, etc. Pour moi ça été une école très formatrice. En fait d'un côté il y avait des gens comme Servat, Glenmor, Stivell, qui étaient des musiciens, militants, et de l'autre, nous, qui disions : "On est des artistes, vivant en Bretagne, et on doit d'abord exprimer notre sensibilité d'artistes."

Puis, vers 1979, j'ai senti qu'on était peut-être trop renfermés sur nous-mêmes, et qu'il fallait s'affronter au monde extérieur. L'après Névénoé a donc été difficile, parce qu'on avait brisé le "cocon" qui nous protégeait.

J'ai eu trois ou quatre années très difficiles, qui ont débouché en 1982 sur le disque *Week-end & Co*, disque très acide, presque violent. En fait j'ai vécu les années 80 comme des années dures, avec une ambiance difficile, "coupante". Puis, paradoxalement, j'ai eu une période faste, mais qui n'est pas apparue sur disque. Ça a été Javagavoroc créé à Rennes en 1984, et qui était un peu la préfiguration du disque actuel. C'était un mélange entre ma culture, la chanson française, un peu le rock, et la musique bretonne et celtique, avec les groupes TSF et Gwarz.

Dans le même temps je suis rentré à la télé fin 1983, pour l'émission Martin Arc-en-Ciel avec Patrick. Et c'est là que je me suis mis à chanter pour les enfants, sans pour autant mettre en sommeil mon travail pour les adultes, puisqu'en 1991, il y a eu l'album *La Mer au Cœur,* suivi d'une compilation en 1992, pour mettre sur CD de nombreuses chansons des albums précédents.

En 1994, j'ai enregistré *Ça tourne toujours* pour les enfants, un disque, je pense, très réussi. Et nous arrivons ainsi jusqu'à aujourd'hui et au nouvel album.

Le P.B. : *A ce propos, peux-tu nous parler de celui-ci ?*

G.D. : *La Ballade du Nord Ouest,* c'est à la fois la Bretagne, l'Ecosse, l'Irlande... mais aussi les pays nordiques. Pour moi le Nord Ouest évoque une couleur à la fois maritime et brumeuse, et en même temps c'est un voyage, le passage du Nord Ouest. C'est également une ambiance d'Europe du Nord.

Au départ il y avait une chanson qui portait ce titre. Finalement la chanson n'est pas sur le disque mais le titre est resté, car je trouvais qu'il collait bien à l'album. En fait j'ai travaillé un an tout seul sur un projet d'album, mais je m'éparpillais. Je pensais que je devais collaborer avec des musiciens qui auraient une vision extérieure de mon travail. Et je me suis mis en quête également d'une maison de disques. Ce fut Blue Silver, chez qui j'ai trouvé d'emblée un écho favorable.

Donc ce projet, qui était directement issu de Javagavoroc, puisque plusieurs morceaux étaient issus de ce spectacle, possédait déjà une couleur musicale. L'idée était de mélanger à ma façon, des chansons de langue française et de la musique celtique ; et plus largement traditionnelle, puisqu'on trouve également des musiques un peu arabes.

Le P.B. : *La coloration est nettement celtique, puisqu'on y trouve même du ullieann pipe sur un poème de Verlaine.*

G.D. : Disons que c'est plus large que ça ; c'est de la musique traditionnelle en fait. Ce qui m'intéresse dans la chanson, c'est de recréer des images, des paysages. Chaque image étant liée à une émotion ou à un souvenir, à une couleur, pour moi c'est très concret. Et donc j'ai envie de faire partager ma vision aux auditeurs. Chaque chanson est comme un petit tableau, et souvent la couleur musicale suggère le paysage dans lequel on se trouve.

Pour le poème de Verlaine, qui est hyper connu, et qui avait déjà été mis en musique par des gens comme Trénet ou Ferré, je voulais m'attaquer à un monument. Pour moi c'était une sorte de passage. La musique m'est venue naturellement sur ces mots-là. En y mettant du ullieann pipe, la mélodie me faisait penser à Silvestrig, et ça la plaçait dans un autre contexte. Ainsi elle avait un nouvel éclairage, et c'était une façon de me l'approprier.

Le P.B. : ***On sent des influences orientales également ?***

G.D. : Effectivement. Par exemple pour moi ***Judas***, ça se passe en Orient, dans le désert, et il me fallait une musique avec une coloration arabe. Dans le cas de ***Si mon bien aimé s'en venait,*** c'est encore plus étonnant. Au départ, c'est un texte finlandais, tiré d'un recueil intitulé ***La Kanteletar,*** un peu l'équivalent du Barzaz Breizh chez nous. J'y avais mis une musique un peu orientale, car je le voyais très bien venant d'Europe du Sud. Or j'ai appris par la suite que le texte original était tiré de la Bible, donc d'Orient. Comme quoi !

Lorsque je compose, c'est instinctif car je n'ai pas de formation musicale pure, et donc ma musique fait partie de l'inconscient.

Le P.B. : ***Plusieurs chansons figuraient déjà sur l'album :*** **La Mer au Cœur.**

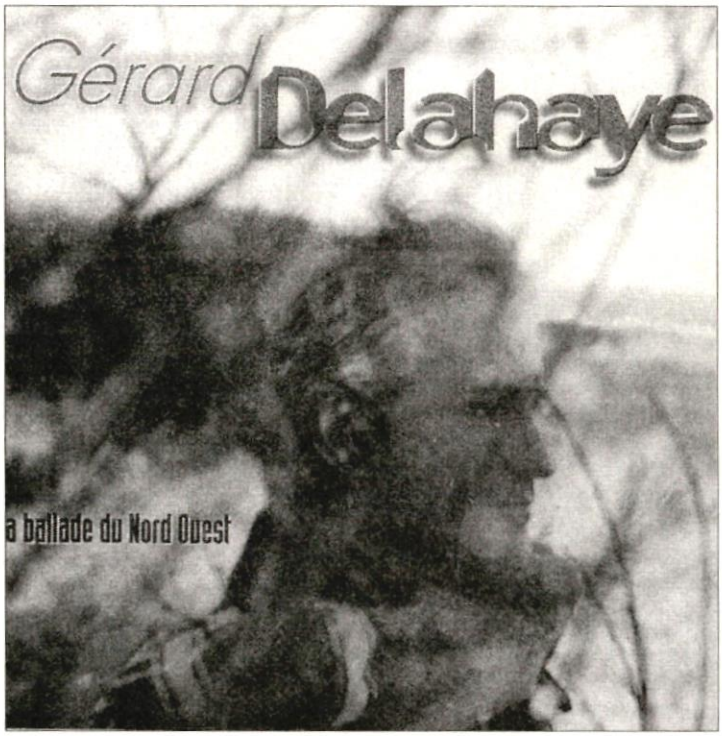
G.D. : En effet, mais j'avais un regret, car je ne les trouvais pas abouties, je n'étais pas allé au bout de mon idée. Sur le présent album, ***Les Péniches rondes*** et ***Si mon bien aimé*** sont dans la même version que pour Javagavoroc, ce que je souhaitais très fortement. Et pour ***Lucie La Paysanne,*** l'arrangement actuel est plus fourni, plus fouillé que sur le précédent album.

Le P.B. : ***La nostalgie est très présente sur l'ensemble du disque ?***

G.D. : C'est tout à fait la réalité. Mais c'est aussi parce qu'on a regroupé un certain nombre de titres qui allaient ensemble, de cette coloration là.

En fait j'avais proposé à Bruno Barré, qui travaille chez Blue Silver, un choix de chansons, et lui a voulu connaître ce que j'avais fait auparavant. Il a donc écouté tous mes albums, et il a retenu plusieurs titres qui nous semblaient avoir le même coloration. C'est donc un choix délibéré.

C'est vrai aussi que j'ai mûri, et que je ne ressens plus le besoin de mettre des chansons "acides". Par exemple



sur *La Mer au Cœur,* la chanson *Le Temps des Maillots* dénotait de l'ensemble de l'album. Et je n'avais jamais fait ça non plus, un album entier autour d'une couleur, d'une émotion.

Le P.B. : ***Cette couleur dont tu parles, quelle serait-elle ?***

G.D. : Et bien bleu-vert, très pastel, un peu la couleur de la pochette. Des couleurs en demi-teinte, très nuancées. Auparavant j'avais tendance à toujours casser une ambiance, peut-être par un manque de confiance en moi. Pour *La Ballade du Nord Ouest,* je trouvais intéressant pour l'auditeur de faire un voyage qui soit dans la même teinte d'un bout à l'autre.

Le P.B. : ***Hormis pour la musique de "A Meneziou Crenn", on note l'absence de ton complice Patrick Ewen ?***

G.D. : C'est effectivement vrai, et ce pour la première fois. Mais s'il est absent des musiciens, je pense qu'il est tout de même très présent. En effet, c'est par lui que j'ai eu connaissance des musiques traditionnelles. C'est lui qui m'a fait découvrir cette mélodie écossaise.

De même Yvon Le Men qui m'a apporté plusieurs poèmes finlandais et qui m'a fait découvrir la Kanteletar.

Donc je pense que j'ai un tribu à rendre à ces gars-là, parce qu'ils ont été pour une grande part dans ma formation, et réciproquement.

Le P.B. : ***C'est un disque qu'on peut qualifier "pour les grands" ; mais ton travail avec les enfants a toujours une grande importance pour toi. Peux-tu nous en parler ? Quelle place cela occupe-t-il dans ta carrière ?***

G.D. : Le fait de travailler pour les enfants est très important pour moi. En effet, j'ai réussi à mettre dans mon côté enfants, tout mon côté clown, mon côté rigolo, plutôt léger, joueur, drôle. Du coup ça m'a permis de mettre dans mon côté adultes, tout ce que j'avais de grave, de plus profond et plus intérieur. Je vois ça non comme une opposition, mais une complémentarité, intérieur et extérieur.

En spectacle c'est encore plus net. En effet, quand on s'adresse aux enfants, il faut que tout soit visible ; tu ne peux pas fermer les yeux, ou sinon, quand tu les rouvres, ils sont partis. A l'inverse avec les adultes, j'adore rentrer dans une chanson, et je ferme les yeux. J'ai ainsi l'impression que les gens m'accompagnent. En spectacle on ne peut pas lâcher les enfants une seule seconde. Il faut maintenir leur attention, être très vif. C'est d'ailleurs crevant, car ça mobilise beaucoup d'énergie.

Et je trouve très intéressant de pouvoir faire les deux, parce que ça force à faire des démarches radicalement différentes de travail, tout en étant centré sur la même discipline, la chanson, qui est le rapport entre les mots et la musique.

Le P.B. : ***C'est une démarche quand même originale !***

G.D. : Oui c'est vrai. Il y a d'ailleurs une partie du public qui a du mal à comprendre ça. Et une partie de la critique également. Quand on chante pour les enfants, il y a une espèce de mépris, les gens te regardent de haut. "Ah il chante pour les enfants, c'est facile...". D'abord ce n'est pas si facile,

je crois, de leur proposer de bonnes chansons, qui ne soient pas infantilisantes, et je crois qu'il n'y en a pas beaucoup qui le font. Le disque ce n'est déjà pas évident, mais le spectacle, c'est encore plus difficile d'intéresser les enfants sans être démago, pendant une heure trente.

Le P.B. : *Et feu l'émission de FR3 Merlin Arc-en-Ciel ?*

G.D. : Même si ça a été très important pour nous, c'était quand même une activité marginale, parce qu'on reste avant tout des chanteurs, des gens de scène.

En fait je n'étais pas très à l'aise à la télé, car on n'a pas de public direct, mais une petite équipe et des objectifs de caméras. Il y a aussi des contraintes techniques très importantes.

Ce qu'il y avait d'intéressant dans Merlin Arc-en-Ciel, c'était le côté brouillon, les fous rires, la grosse part de flou, où l'on improvisait à moitié les textes. Ça avait un certain charme.

Et l'émission est morte lorsque justement on a voulu nous cadrer, et nous imposer des contraintes techniques précises, ce qui se fait normalement. On n'était pas des comédiens professionnels et on était complètement coincés.

Cette émission a apporté un souffle d'air frais à la télé, mais au fond, je n'étais pas mécontent que ça s'arrête, car mon vrai métier, c'est quand même la chanson et la scène.

Concerts Gérard Delahaye (adultes), à Lorient le 7 juin, au Palais des Congrès ; à Rennes, le 3 juillet, aux Tombées de la Nuit.

Spectacles : Plounéour Menez, le samedi 14 juin : *"Il pleut des cordes" ; première fête du violon ; appel est lancé à tous les violonistes amateurs.*

Le P.B. : *Tu as sorti il y a peu, un disque avec Patrick Ewen et Yvon Le Men* Vers l'extrême nord du monde. *Tu sembles attiré par les pays nordiques. Quelle est la démarche ?*

G.D. : Ce disque c'est un peu une coïncidence, qu'il soit sorti en même temps que l'autre. En fait c'est le prolongement d'un spectacle créé en 1990 avec Patrick et Yvon, à partir d'une idée commune qu'on avait depuis longtemps déjà.

L'idée de départ c'était de mélanger des poèmes, des chansons, des musiques, des morceaux traditionnels, des histoires, autour du thème du Nord. Donc Yvon a apporté un stock de textes de poètes nordiques. Patrick a apporté des histoires de voyages dans le Nord, avec sa verve habituelle. Moi j'avais déjà mis en musique de nombreux poèmes tirés de la Kanteletar. Et on a fait un spectacle qui durait près de deux heures. Spectacle qui a peu tourné en fait, car c'était un peu marginal par rapport à nos activités principales à tous les trois.

Mais on avait un petit regret, ne pas l'avoir enregistré ; ce qui s'est concrétisé l'an dernier.

Le P.B. : *Tu sembles rester en marge du show-business. C'est un choix ?*

G.D. : Au départ c'était délibéré. Et puis ils me l'ont fait payer (rires). En fait je crois que je ne suis pas fait pour le show-biz. Tous les contacts que j'ai eus avec de grosses maisons de disques ont été difficiles, car leur but est avant tout de produire des disques qui se vendent. Donc ils interviennent sur l'image de l'artiste, voire sur son travail, et moi je me sens artiste, avec quelque chose à dire, avec une démarche cohérente, avec ses qualités et ses défauts. Et je crois que je n'ai pas la carrure, ou la forme d'esprit nécessaires pour ce système de fonctionnement.

Donc c'est bien un choix par la négative en ce qui me concerne. C'est pourquoi après Névénoé, j'ai fait de l'autoproduction. Et mis à part une expérience avec Pluriel, j'innove avec cet album chez Blue Silver, qui est une maison de disques de taille moyenne, mais à diffusion nationale, donc avec une distribution à l'échelon français.

Le P.B. : *Des projets ?*

G.D. : Pour l'instant je me consacre aux concerts, notamment avec le répertoire du présent album. On a commencé à tourner en scène – cinq ou six fois – avec les musiciens présents sur le disque. Même si c'est une structure assez lourde, on a essayer de tenir le coup, car c'est une formule super. Si nécessaire, on allégera la formule.

Sinon je continue à tourner pour les enfants, tout seul, un spectacle bien rôdé. J'ai des projets plus larges, mais c'est encore flou.

Le spectacle avec Yvon et Patrick, on va voir si le disque va créer une demande. On peut rêver non ! C'est un spectacle qu'on a monté une vingtaine de fois, mais comme il est intemporel, on peut le remonter très facilement.

Côté disques, je suis sur deux projets, mais j'attends un peu le développement de *La Ballade du Nord Ouest*. J'ai un disque pour les enfants qui est quasiment prêt. Et un disque dans un répertoire pour adultes, dont les chansons sont bien avancées. De toutes façons je vais continuer les deux activités.

Propos recueillis par Philippe COUSIN

Gérard DELAHAYE
La Ballade du Nord Ouest (Blue Silver 50677-2)

Gérard Delahaye a depuis longtemps pris l'habitude de jongler avec les mots, et il manie aussi facilement la magie des contes pour enfants, que la poésie des chansons pour adultes.

Avec ce douzième album, *La ballade du Nord Ouest*, c'est à ces derniers qu'il s'adresse. Voici un excellent album tout en nuances, chargé en émotions, aux tendres coloris pastels à l'image de la photo qui orne la jaquette.

Et c'est vrai qu'elle en foisonne d'images, cette ballade du Nord Ouest, que ce soit les bords de mer. Des amours bleus et verts ou les brumes envoûtantes des Péniches rondes ou du Port de l'étoile. Ou encore la noirceur des îles Lofoten dans Tous les morts sont ivres. Sans oublier à l'inverse les ciels écrasés de soleil de Judas.

Un album à la coloration celtique évidente, où l'on sent incontestablement la patte de musiciens comme les frères Molard, J. Michel Veillon, Alain Genty ou encore Jaimie Mac Nemeny dans des arrangements d'une grande richesse mélodique.

Un album tout entier empreint de nostalgie et de mélancolie.

P. EWEN - G. DELAHAYE - Y. LE MEN
Vers l'extrême nord du monde
(Kerig KCD 117 - Diffusion Breizh)

Dans la même veine que le précédent, l'album *Vers l'extrême nord du monde* sorti fin 96, est le fruit d'un spectacle présenté par Gérard Delahaye, Patrick Ewen et Yvon Le Men, il y a quelques années déjà. Tout en finesse, en douceur, les textes sont parfois poignants. 56 minutes d'un bonheur total !

Théâtre

Maldoror, de Lautréamont

Mise en scène : Clément Rouat – Acteur : Marc de Saint-Laurent



Isidore est mal élevé !

Isidore Ducasse est un poète insolite, contemporain de Rimbaud, et, comme celui-ci une sorte de météore de la littérature : il meurt à 24 ans. On ne sait presque rien de lui...

Dans ce spectacle, Marc de Saint-Laurent est Isidore Ducasse, élève interne au lycée dé Pau vers 1865. Orphelin de mère, loin de son père, qui est commis au Consulat Général de France à Montevideo, il vit les longs mois de sa vie scolaire comme un enfermement.

L'écriture, sous le pseudonyme éclatant de Comte de Lautréamont, lui donne la possibilité d'ouvrir une brèche dans les murs de sa prison. Le jeu littéraire devient moyen de survie, délivre, lâcher-tout...

Un enfant bien élevé jouerait avec son train électrique en le faisant tourner sagement en rond ; Isidore, lui, est mal élevé : il choisit de le faire dérailler et sème les pétards tout au long du parcours – un parcours insolite, déconcertant entre fantastique et saugrenu, entre bête et méchant, cultivant l'exprès-idiot et le second degré, il nous ouvre un monde étrange, onirique, flamboyant d'une lumière noire – où règne un surhomme fatal, double parodique de Satan, cousin de Frankenstein et ancêtre de Fantômas !... Mais soudain, le lecteur, jusque-là "crétinisé", découvre la beauté pure d'une strophe sublime consacrée à l'océan.

Le jeu bouffon n'empêche pas Lautréamont d'être un prodigieux montreur d'images qui emportent le spectateur, comme le fait aussi la respiration puissante de sa phrase. On comprend l'admiration que les Surréalistes ont porté à cette œuvre "belle comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie".

Clément ROUAT

RÉSUMÉ : Isidore Ducasse, alias comte de Lautréamont, élève interne au lycée de Pau vers 1865, se libère de son triste enfermement par un délire verbal éblouissant et cocasse, aux résonances très modernes, joué avec "une superbe énergie" par Marc de Saint-Laurent.

Enseignement

Une année en breton

Stumdi

Formation continue
Stummadur dibaouez
N° FORMATEUR
53290145329

Pour la troisième année consécutive STUMDI organise une formation longue en langue bretonne. Elle commencera en novembre 1997 et se terminera en juin 1998. Nous avons posé quelques questions à Paskal Ar Marc'heg, enseignant à STUMDI.

Pourquoi une formation longue ?

P.M. : Le but du stage long est de former des bretonnants. Au début de l'année, en novembre, les stagiaires ne savent pas un mot de breton, ou très peu, à la fin de l'année, en juin, ils sont capables de le parler, de le lire et de l'écrire.

Pourquoi avez-vous organisé ce stage long ?

P.M. : Il y a du travail pour les bretonnants rnais on manque de personnes formées et disponibles. C'est d'ailleurs un obstacle aux progrès de la langue. La plupart de nos stagiaires ont déjà un métier, ou un diplôme ; ils apprennent la langue pour travailler en breton.

Pour être instituteurs ?

P.M. : Beaucoup d'entre eux seront instituteurs. Mais certains trouveront d'autres emplois : secrétariat, animation, commerce, etc. Nous ne formons pas des instituteurs, nous formons des bretonnants. Aujourd'hui ils deviennent, pour beaucoup, instituteurs. Mais la part des autres professions va s'accroître.

Comment fonctionne la formation ?

P.M. : Tous les stagiaires sont avec nous trois journées par semaine (mercredi, jeudi, vendredi). Certains ont deux journées supplémentaires de travaux dirigés ou de stage. Les autres travaillent à mi-temps, poursuivent des études, ou s'occupent de leur famille.

Combien de personnes participent à cette formation ?

P.M. : Cette année ils sont dix-huit. Pour les cours ils sont partagés en deux groupes, afin que tous puissent participer.

Qui sont-ils ?

P.M. : La majorité sont des jeunes diplômés, avec licence ou plus.

D'où viennent-ils ?

P.M. : De l'ensemble de la Bretagne : Nantes, Rennes, Pays de Vannes, Trégor, Léon...

Il existe aussi des formations universitaires ?

P.M. : L'université donne, en plus de la formation linguistique, une formation théorique ou littéraire. Notre seul but est de former des bretonnants pour le monde du travail. Par ailleurs nous sommes très proches du monde du travail : le succès de la formation exige des relations suivies avec les employeurs potentiels. STUMDI est un organisme de formation continue.

Vous délivrez un diplôme ?

P.M. : Il y a un examen de fin d'année, sanctionné par une certification de formation STUMDI.

Et pour l'année qui vient ?

P.M. : Les personnes intéressées peuvent écrire ou téléphoner à STUMDI. Il est important aussi de parler de cette formation autour de vous : grâce à elle des jeunes, ou des moins jeunes, peuvent trouver un emploi.

Stumdi, BP 2, 29450 Sizun, tél. 02.98.24.10.17.

Projet Unival de Saint-Jean-Brévelay : non à la fuite en avant

L'Union Démocratique Bretonne s'oppose au projet Unival qui revient à faire payer à la collectivité publique le coût du traitement des déjections animales des élevages intensifs.

L'UDB n'est pas hostile au principe d'une aide publique aux agriculteurs et aux éleveurs dont les activités sont actuellement une source de pollution, à condition que les deniers publics servent, dans le cadre d'un programme de reconversion, à promouvoir des méthodes de production respectueuses de l'environnement et du consommateur. Mais il faudrait également que les producteurs qui ont fait le choix courageux et raisonné d'une agriculture paysanne et citoyenne soient enfin reconnus par les pouvoirs publics, notamment au niveau de l'organisation des marchés.

Or, en l'état actuel du dossier, le projet Unival, s'il se réalisait, ne pourrait que conforter le lobby intensif dans ses certitudes, au détriment de l'intérêt général. Contrairement à ce qui est dit dans certains milieux agricoles, cette usine de traitement des lisiers n'aura pas pour seul objet de maintenir le potentiel de production. Le subventionnement public de cette usine, après celui de plusieurs usines de dénitratation dans les Côtes-d'Armor, sera compris par certains producteurs comme un encouragement à produire plus, au mépris de l'environnement.

La pollution de l'eau, de l'air et des sols par les nitrates, l'ammoniaque et les pesticides, qui résultent de l'agriculture productiviste, appelle une réponse politique et non pas technique.

Communiqué UDB, 21/5/97

Le Combat de Gérard BERNARD

Stourm ar Brezhoneg ("Le Combat de la Langue Bretonne" se réjouit du revers infligé au Trésor Public Français par Gérard Bernard, le téléspectateur lorientais qui boycotte la redevance télé. Dans son jugement rendu à 10 heures le mardi 6 mai 1997, le Juge de l'Exécution a en effet annulé la procédure de recouvrement et de saisie engagée par le Trésor Public Français.

Cette première victoire en annonce d'autres. Nous appelons donc à suivre l'exemple de Gérard Bernard pour lutter contre la politique, de purification linguistique que mène la France en Bretagne, pour défendre et étendre la place de la langue bretonne sur France 3 et pour arracher la création d'une chaîne de télévision en langue bretonne. (C'est un droit qu'ont les Catalans, les Basques, les Irlandais, les Ecossais, les Gallois, etc.).

Nous remercions les personnes présentes à l'audience et plus particulièrement le Comité CGT de Lutte pour l'Emploi.

Nous pouvons gagner, c'est une question de mobilisation, de ténacité et de détermination.

Communiqué de Stourm ar Brezhoneg (début mai)

N.D.L.R. : Le combat hélas trop isolé de Gérard Bernard pose le problème d'une action collective nécessaire pour obtenir une télévision qui respecte l'identité bretonne. Quelle association culturelle est prête à prendre l'initiative d'une réunion associant le maximum de militants, d'associations... voire de partis ?

SKOAZELL VREIZH
Secours Breton

Comité de soutien aux familles des détenus politiques bretons

Une nouvelle fois la 11e chambre spéciale du tribunal correctionnel de Paris vient de condamner cinq Bretons (le 26/05/97).

Une nouvelle fois cette cour de justice d'exception a condamné des Bretons sans que l'accusation ait pu apporter aucune preuve aux affirmations qu'elle assène depuis 1992 sur l'hébergement de "pseudo-terroristes" Basques en Bretagne.

Pour nous, tous ces jugements ne sont que des conclusions obligées à des farces politico-judiciaires. Pour des raisons économiques et politiques l'État Français livre en toute illégalité des réfugiés basques à l'Espagne, se faisant ainsi complice de tortures, et a condamné depuis 1995 **quarante et un** Bretons et Bretonnes, qui n'ont fait que leur devoir : ***Appliquer le Droit d'Asile,*** Droit que l'État Français n'est plus capable d'assurer.

Pour nous aucune poursuite n'aurait du être entreprise à l'encontre de ces Bretonnes et de ces Bretons ; ces procès resteront la honte de cette juridiction d'exception.

Skoazell Vreizh, 3 rue Aristide Briand, 44350 Guérande BZH, tél. 02.40.42.92.94 - Fax 02.40.24.81.38 - Sec. Général tél. 02.96.38.01.10.

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 NANTES cedex 01, avec un chèque de 150 F.

Elections britanniques : les Pays Celtes ont chassé les Conservateurs

Les élections du 1er mai au Royaume-Uni ont été marquées par un raz de marée travailliste. C'est pour le Labour le succès le plus spectaculaire de son histoire, avec le plus grand nombre de sièges jamais atteint : plus de 43 % des suffrages, et 419 sièges (sur 659). Tony Blair, le plus jeune Premier Ministre depuis William Pitt le Jeune (arrivé au pouvoir à 24 ans en 1783 !), est à 44 ans le cinquième chef de gouvernement travailliste.

Pour les Conservateurs, c'est la plus sévère déroute depuis 1832. Ils perdent pratiquement la moitié de leurs sièges aux communes : ils n'ont plus que 165 sièges au lieu de 322, après avoir obtenu 30,6 % des suffrages au scrutin uninominal à un tour.

Les Libéraux-Démocrates ont bien tiré leur épingle du jeu. Avec 16,7 % des suffrages, ils passent de 26 à 46 sièges.

Les 29 sièges restants, au lieu de 25 dans la Chambre précédente, se répartissent entre les nationalistes écossais et gallois, les catholiques et les unionistes protestants d'Irlande du Nord.

Parmi les autres partis, citons au passage le Parti du Référendum du magnat Jimmy Goldsmith demandant l'organisation d'un référendum sur l'Europe et qui n'a aucun élu. D'autres partis comme les Verts ou les nationalistes du British National Party font dans l'ensemble des scores très faibles et la polarisation des voix est forte autour des "grands" partis.

Ce qui apparaît comme une des leçons de ce scrutin, c'est le fait qu'il n'y aura plus de députés conservateurs pour représenter les pays celtes aux Communes. Il n'y en a plus en Ecosse, où ils étaient majoritaires dans les années 50 ; il n'y en a plus au Pays de Galles, où ils étaient une quinzaine au début des années 80 ; il n'y en a plus en Cornouailles (faisant partie de l'Angleterre) : il n'y en a pas non plus en Irlande du Nord, où l'emportent les clivages confessionnels. En fait le parti conservateur apparaît de plus en plus comme un parti anglais, mais même en Angleterre les Conservateurs sont devancés par les Travaillistes. Il est à souhaiter qu'il en soit ainsi un jour en Bretagne et il appartient à l'U.D.B. d'y contribuer. Mais voyons de plus près les résultats dans les différents pays celtiques.

Progrès du S.N.P. en Ecosse

Le Parti Travailliste est le premier parti écossais avec 45,6 % des suffrages et 56 des 72 sièges écossais. Il gagne 6 sièges, dont 5 aux dépens des Conservateurs et 1 aux dépens des Libéraux-Démocrates. Ils ont notamment emporté le siège détenu par William Forsyth, Secrétaire d'Etat à l'Ecosse dans le gouvernement sortant.

Le Scottish National Party (S.N.P.) est la deuxième force politique d'Ecosse avec 21,9 % des suffrages et 6 sièges aux communes. La plupart des journaux ont fait état du gain de 3 sièges par rapport aux élections générales de 1992. Ce n'est pas faux en soi, mais c'est oublier que Roseanna Cunningham a en 1995 enlevé la circonscription de Perth, traditionnellement acquise aux Conservateurs. Ce qui est remarquable et qui n'est jamais arrivé au S.N.P., c'est qu'elle conserve son siège, en dépit du redécoupage de la circonscription, et améliore sensiblement son score. Le S.N.P. a largement contribué à chasser les Conservateurs d'Ecosse en leur prenant deux sièges, dont celui de Ian Lang, ministre du Commerce.

Le S.N.P. est certes la deuxième force en Ecosse et il vient effectivement au deuxième rang dans 43 circonscriptions. Mais ils sont souvent largement distancés par les Travaillistes (qui ont la majorité absolue des voix dans 36 circonscriptions) et obtiennent moins de sièges qu'ils ne l'espéraient (ils visaient un nombre de 12 sièges).

Les Conservateurs perdent 10 sièges (9 en réalité, si l'on tient compte de l'élection partielle de 1995). Ils obtiennent 17,5 % des suffrages ; ils perdent 8 % des suffrages par rapport à 1992 et sont chassés d'Ecosse.

Quatrième force politique, les Libéraux-Démocrates avec 13 % des suffrages ont 10 sièges. Ils gagnent deux sièges, en en prenant trois aux Conservateurs, mais en concédant un aux Travaillistes.

A signaler enfin, ce qui est plus qu'un symbole, que c'est la première fois qu'un député musulman, du nom de Mohamad Sarwar, est élu au Royaume-Uni. C'est en Ecosse qu'il est élu, sous l'étiquette travailliste.

Stabilité du Plaid Cymru

Au Pays de Galles, c'est là aussi le Parti Travailliste le grand vainqueur et le raz de marée travailliste s'est produit au détriment des nationalistes gallois et écossais.

Avec 55 % des suffrages, les Travaillistes obtiennent 34 des 40 sièges gallois. Ils enlèvent 7 sièges aux Conservateurs, améliorant d'autant leur représentation aux Communes.

Les Conservateurs restent la deuxième force politique avec 19,7 % des suffrages, même s'ils ont perdu leurs sièges, et viennent au deuxième rang dans 25 circonscriptions.

Les Libéraux-Démocrates obtiennent 12,4 % des suffrages et 2 sièges, en en enlevant un aux Conservateurs.

Le Plaid Cymru vient au quatrième rang avec 10 % des suffrages, mais au deuxième par le nombre de sièges, en conservant ses 4 sièges aux Communes, obtenus dans les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest du Pays de Galles : Caernarfon, Meirionnydd Nant Conwy Ynys Mon, Ceredigion. Le Parti Travailliste garde une large avance, obtenant la majorité absolue dans 27 circonscriptions sur 34 (le Plaid Cymru l'obtenant dans 2 de ses 4 circonscriptions) avec ses scores qui vont jusqu'à 79,5 % des suffrages.

Le Plaid Cymru n'arrive au deuxième rang que dans quatre circonscriptions, mais ce qui est encourageant c'est que pour deux d'entre elles c'est dans les vallées du Sud du Pays de Galles, où les Travaillistes font des scores très élevés, mais où les progrès des nationalistes gallois ont été les plus importants ces dernières années.

Faible présence celte en Cornouailles

En Cornouailles proprement dite, donc sans prendre en compte le Devon voisin, les Conservateurs perdent leurs trois sièges, dont deux

vont au Libéraux-Démocrates et un aux Travaillistes.

Les Libéraux-Démocrates sont la principale force politique cornique avec près de 44 % des suffrages et 4 sièges.

Les Conservateurs, malgré leur 30,3 % des suffrages ne sont plus représentés. Par contre les Travaillistes le seront en obtenant un siège et en remportant 17 % des suffrages. C'est là l'effet du mode de scrutin britannique.

Le Parti du Référendum obtient en Cornouailles un score assez important avec 5,2 % des suffrages (0,95 % en Ecosse, 2,2 % au Pays de Galles) mais n'a aucun élu. Faut-il voir là une crainte plus importante de l'unification européenne dans une région aux activités déclinantes et largement touristifiée.

Le mouvement "Mebyon Kernow" (Fils de Cornouailles), comparable à l'U.D.B., présentait des candidats dans quatre des cinq circonscriptions. Il n'atteint qu'un score très faible : 0,68 % sur l'ensemble de la Cornouailles (deux des quatre candidats atteignent ou dépassent 1 % des suffrages).

La situation en Irlande du Nord

Les partis britanniques ne présentaient pas de candidats, sauf les Conservateurs présents sur sept des dix-sept circonscriptions ; ils n'obtiennent qu'un score très faible avec à peine 1 % de l'ensemble des suffrages d'Irlande du Nord. En fait, les votes se répartissent selon des clivages confessionnels. Mais les Unionistes étaient les alliés nécessaires des Conservateurs pour assurer une majorité à John Major. Ils continuent à représenter les intérêts des propriétaires et des patrons d'origine britannique et de religion protestante, même s'il existe un prolétariat protestant. Les partis nationalistes, pour lesquels votent les catholiques, se situent plus à gauche.

Les partis unionistes ont rassemblé au total 47,8 % des suffrages. Le principal parti, l'Ulster Unionist Party, présent dans 15 circonscriptions, obtient 32 % des suffrages et 9 sièges, en enlevant un siège au Democratic Unionist Party dirigé par l'intransigeant pasteur Ian Paisley ; le D.U.P., présent dans 8 circonscriptions, obtient 12,6 % des voix, et 2 sièges, en en perdant 2 autres dont l'un va à l'U.U.P., mais l'autre aux nationalistes. L'United Kingdom Unionists présent dans une seule circonscription y emporte un siège avec 1,7 % de l'ensemble des voix d'Irlande du Nord, au détriment du People Unionist Party, présent dans 3 circonscriptions, considéré comme proche des Travaillistes, qui obtient 1,4 % de l'ensemble des voix.

Les partis nationalistes obtiennent près de 42 % des voix. Le Social Democrat Labour Party obtient 25,1 % de l'ensemble des voix et près de 60 % des voix nationalistes, et aura 3 sièges aux Communes ; si son leader, John Hume, est réélu, il perd un siège au profit de Sinn Fein. Ce dernier obtient près de 16,9 % de l'ensemble des voix et plus de 40 % des voix nationalistes. Il remporte deux sièges (alors qu'il n'était pas représenté dans la Chambre sortante), l'un (enlevé par Gerry Adams) aux dépens des modérés du S.D.L.P., l'autre (gagné par Martin Mc Guinness) aux dépens des unionistes du D.U.P.

Le Worker's Party maintenu, issu de la branche politique de l'I.R.A., parti présent dans les deux parties de l'Irlande, présentait des candidats dans 8 circonscriptions d'Irlande du Nord. Il n'obtient que 0,36 % de l'ensemble des suffrages.

A côté des partis confessionnels, il y avait aussi des candidatures de partis intercommunautaires. Le plus important, celui de l'Alliance, présent dans 16 circonscriptions, obtient 7,6 % de l'ensemble des voix. Celui des Femmes d'Irlande du Nord, présent dans 3 circonscriptions, obtient 0,4 % de l'ensemble des suffrages.

Une politique nouvelle ?

Tout d'abord, ce qui est un signe d'espoir très important, les pourparlers ont repris en Irlande du Nord, après quinze mois d'interruption, entre le gouvernement britannique et le Sinn Féin, avec une rencontre près de Belfast, le 21 mai. Elle n'a pas eu de résultat immédiat, mais les deux parties ont convenu de se rencontrer à nouveau. Le gouvernement travailliste n'entent pas négocier les termes d'une trêve. Le Sinn Féin veut obtenir des garanties sur les conditions de son admission aux négociations multipartites qui doivent reprendre le 3 juin, garanties qu'il pourrait présenter à l'I.R.A. en vue d'un nouveau cessez-le-feu. Le gouvernement travailliste n'a plus besoin de l'appui des députés unionistes pour avoir la majorité aux communes : cela lui donne donc plus de liberté pour négocier. Les négociations seront aussi facilitées par le geste de bonne volonté des autorités britanniques ayant accepté le transfert prochain, demandé avec insistance par le Sinn Féin, de deux détenus de l'I.R.A., d'Angleterre en Irlande du Nord.

La question se pose également de l'avenir institutionnel de l'Ecosse et du Pays de Galles. Les Travaillistes ont développé la proposition d'une Assemblée élue pour chacun des deux pays (ainsi que pour le Grand Londres). Mais comment mettront-ils en œuvre ce projet ? S'il y a un référendum préalable, la façon de poser la question peut être extrêmement importante comme cela a été le cas en 1979. D'autre part quelles seront les compétences et les moyens de l'Assemblée écossaise ou galloise ? Certaines déclarations récentes de Tony Blair n'incitent pas forcément à l'optimisme (ainsi a-t-il déclaré pendant la campagne électorale que l'Assemblée écossaise n'aurait pas plus d'importance qu'un conseil municipal).

Les propositions des Libéraux-Démocrates sont sans doute plus positives. Ils ont parlé d'une Dévolution des pouvoirs aux deux pays, avec établissement du Home Rule (autonomie) pour l'Ecosse et le Pays de Galles, ainsi que de la possibilité d'Assemblées régionales en Angleterre (où existent dans certaines régions des partis régionalistes). Ces propositions se rapprochent davantage des revendications du S.N.P. qui aspire à l'indépendance de l'Ecosse. Mais les Libéraux-Démocrates ne sont pas au pouvoir et il faudra encore du temps avant de pouvoir envisager l'indépendance des deux pays celtes du Royaume-Uni.

Y.J.

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 NANTES cedex 01, avec un chèque de 150 F.

Répression coloniale en Guyane

Au moment de Noël 1974, 14 militants indépendantistes étaient "déportés" à la prison de la Santé à Paris. Trois mois après, la Cour du Sûreté de l'Etat était contrainte de prononcer un non-lieu car le dossier était vide. En 1974, la situation économique, sociale et politique était proche de celle d'aujourd'hui. La mise en cause de cette situation s'était faite avec l'apparition de partis politiques : Moguyde (Mouvement Guyanais de Décolonisation) et Front National de Libération de la Guyane (FNLG), renforçant le courant indépendantiste né en 1971. Après les manifestations revendicatives du deuxième semestre de 1974, l'Etat organisait le complot de Noël.

Vingt-trois ans après, l'Etat colonialiste tente une nouvelle fois de décapiter les organisations qui mettent en cause la situation de délabrement de la Guyane, l'absence de perspectives et les fondements de son fonctionnement. Cette mise en cause s'est traduite par la grève générale d'octobre 1992 et par les événements de novembre 1996 ayant abouti à la création d'un Rectorat. Les actions revendicatives traduisent les difficultés profondes de la Guyane, mais dérangent les projets de l'Etat en Guyane et l'ont faire reculer.

Une stratégie de répression-diversion

L'Etat français entre à nouveau dans une stratégie de répression-diversion pour faire taire les velléités de changement et de remise en cause et pour museler le peuple guyanais. La journée de grève générale du 20 mars 1997 a permis de dénoncer la stratégie de l'Etat français, marquée par des actes de répression contre des militants de l'Union des Travailleurs Guyanais.

L'Etat a essayé de faire diversion par l'annonce, à coups de médias, d'organisation d'Etats Généraux, avec l'aide d'un député RPR et du président de l'Union Patronale. Mais, dès le départ, l'UTG s'est investie à fond, représentée par trois de ses membres au bureau du Comité stratégique, en faisant prévaloir ses points de vue. La stratégie de diversion ayant fait long feu, en raison de l'émergence d'un consensus guyano-guyanais, l'Etat a alors utilisé la répression.

Un nouveau complot a été mis en œuvre par l'arrestation de dirigeants de l'UTG et des organisations anti-colonialistes. Dès le 10 avril 1997, une vingtaine de jeunes étaient arrêtés et des pressions étaient exercées sur eux pour les contraindre à faire de faux témoignages. Le 22 avril, trois militants de l'UTG sont arrêtés, dans des conditions particulièrement brutales, avec des effectifs très importants. Un tel déploiement des forces de l'ordre pour de simples militants, alors que l'Etat est incapable d'endiguer la montée de la délinquance, prête à réflexion. Immédiatement l'UTG réplique, pour protester contre les arrestations arbitraires, par une grève générale reconductible. La violence déployée par les gardes mobiles contre la population, sans aucun discernement, provoque alors des actes de riposte et crée une situation de cahot. Les gardes mobiles (armés de fusils-mitrailleurs et autres fusils de guerre dans la nuit du 24 au 25 avril) se déploient accompagnés de chars d'assaut. Cayenne est en état de siège. Si les forces de l'ordre interviennent peu quand il s'agit de bandes organisées pillant les magasins, elles n'hésitent pas à agresser la population : ainsi un jeune, sorti de chez lui le soir du 23 avril pour déplacer par prudence sa voiture, a reçu, quasiment à bout portant, en plein œil gauche, une grenade lacrymogène lancée par un garde mobile (pour finir le STOCK) ; grièvement blessé il a dû être évacué sur Paris après avoir perdu son œil.

En fait, cette violence est une manœuvre d'intimidation qui vise à imposer la force armée aveugle face à la population guyanaise désarmée. La France, pour préserver ses intérêts, n'hésite pas à violer l'Etat de droit et le droit républicain.

Les raisons avancées des arrestations

Selon le préfet et le procureur de la République, les arrestations sont liées à l'incendie de la maison du procureur de Cayenne durant les événements de novembre 1996 (en fait seule la porte a en partie brûlée). Mais quel intérêt auraient des responsables centraux à brûler la maison d'un procureur ? Cela n'a pas de sens. En fait, il s'agit de faire passer des responsables syndicaux pour des criminels.

Il est étonnant d'autre part que le seul souci de la justice par rapport aux événements de novembre 1996 soit la maison du procureur, alors qu'un homme a trouvé la mort dans l'incendie d'un magasin, qu'un jeune homme a été blessé par un tir à bout portant d'un policier, et que plusieurs maisons ont brûlé.

Dans le même temps, la Guyane est en proie à la drogue, à la délinquance, au banditisme, à l'insécurité, contre lesquels aucune action d'envergure n'est entreprise. Aucun dispositif n'est mis en place contre les viols, les agressions, les braquages, les vols. Mais surtout aucune mesure sérieuse et à long terme n'est prise pour améliorer la situation économique et sociale catastrophique qui gangrène la société guyanaise. La volonté de l'Etat français colonialiste n'est pas d'améliorer le sort du peuple guyanais, mais de l'empêcher d'exprimer une volonté de changement.

Le sort des personnes arrêtées

Pendant plusieurs jours, il n'y a eu aucune nouvelle des responsables syndicaux arrêtés, le secret le plus total étant maintenu, sans information sur le lieu de détention. Les droits de la défense n'ont pas été respectés, les avocats n'ont jamais reçu de notification officielle quant au sort réservé aux personnes arrêtées.

Au total, c'est onze militants indépendantistes qui ont été "déportés" et incarcérés en Martinique. Cette "déportation" a été suivie de deux nuits d'émeutes les 22 et 23 avril. Parmi les personnes arrêtées il y a deux des principaux dirigeants de l'UTG, Jean-Victor Castor et Fabien Cavany, et des dirigeants du Parti Nationaliste Populaire Guyanais, créé en 1985 par des membres du Moguyde et du FNLG, dont Alain Michel, son porte-parole et Jean-Claude Ringuet, également dirigeant syndical.

La victime du soi-disant incendie étant un magistrat de Guyane, l'instruction a été délocalisée en Martinique. Le juge d'instruction de Martinique aurait pu venir entendre les prévenus en Guyane. Au lieu de cela, les autorités françaises ont fait le choix de les "déporter", non pas en avion civil quotidien, mais en bateau militaire, ce qui revient à donner des pouvoirs de police à des militaires, et en les transportant menottes aux poignets, ce qui ne peut que rappeler l'époque de l'esclavage et a provoqué une grande émotion.

Depuis, Fabien Canavy, secrétaire général de l'Union locale de l'UTG à Cayenne, et responsable du Mouvement de Décolonisation et d'Emancipation Sociale (MDES) a été relâché, mais huit autres militants restent emprisonnés et les juges de Fort-de-France ont confirmé l'ordonnance de mise en détention.

La solidarité

La solidarité à l'égard des personnes s'est développée. Dès le 25 avril s'est créé à Cayenne, le Front contre la répression et pour les libertés fondamentales, composé du MDES, du PNPG, du PSG, de l'UDG (Union des Démocrates Guyanais) ; il a été rejoint le 29 avril par le syndicat des artisans du Bâtiment et par le mouvement Walwari, de Christiane Taubira-Delannon, député de Guyane, qui est intervenue auprès d'"Amnesty International", de la Ligue des Droits de l'Homme et du Parlement Européen. Le 1er mai ont eu lieu des manifestations unitaires, en solidarité avec les "déportés" à Cayenne, mais aussi en Guadeloupe, en Martinique et à Paris.

En France, a été créé, dès le 23 avril, un Collectif "Solidarité avec le Peuple Guyanais". L'UDB y a adhéré. Il s'agit pour nous maintenant de mettre en œuvre en Bretagne la solidarité avec le Peuple Guyanais.

Y.J.

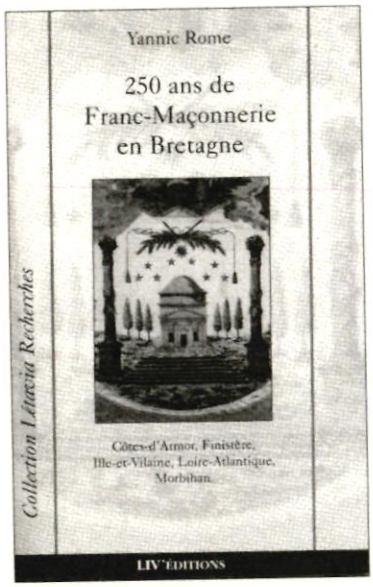
Sources : Note de l'UTG – "Kaskod !" journal d'information du CSPG – "Le Monde".

◆ 250 ans de franc-maçonnerie en Bretagne

Il s'agit de la première étude globale sur la question dans les cinq départements bretons, après de nombreuses monographies sur une ville ou un département. L'auteur, Yannic Rome, est directeur d'école à Vannes, lui-même franc-maçon depuis 1983.

Vulgarisation

L'auteur débute par un chapitre d'initiation, si l'on peut dire, un "petit précis de franc-maçonnerie" en 34 pages, bien charpentées, accompagné d'un lexique de 4 pages, bien utile.



Suit un long répertoire historique et géographique récapitulant, par département et commune, les différentes loges, depuis "L'Union" à Lorient (1744-1814) jusqu'à la République Malouine à St-Malo en 1996. Une quarantaine de pages sont consacrées aux loges de Loire-Atlantique. Les notices locales sont précises, bien documentées, surtout quand les loges sont anciennes.

Sur sa faim

Le parti pris de discrétion et de non dénigrement fait que l'on reste un peu sur sa faim. On n'en saura plus que sur la loge de l'auteur, en 5 pages. On n'apprendra rien non plus sur les caractéristiques d'ensemble et les spécificités éventuelles de la franc-maçonnerie en Bretagne : est-elle plus développée, moins développée qu'ailleurs ? Quelle est sa composition sociologique, la structure par âge ? Quelle est la répartition géographique des maçons ? Des obédiences ? Comme l'auteur fournit souvent des chiffres d'adhésions on se demande pourquoi il n'a pas poursuivi le travail au-delà de l'analyse locale, au demeurant fouillée et sérieuse, malgré beaucoup de zones d'ombre. Il aurait été intéressant, également, d'avoir une idée des thèmes d'études en Bretagne, et d'une comparaison éventuelle avec les moyennes "nationales". Peut-être l'organisation relativement centralisée des différentes obédiences ne permet-elle pas ce genre d'étude ? Le souci légendaire de discrétion s'accommode peut être mal avec le souci d'investigation et de transparence de l'historien.

Pas de synthèse

De ce fait, l'ouvrage sera utile et lèvera certaines préventions. Le répertoire des loges depuis deux siècles et demi est intéressant, peut-être plus pour les gens du sérail que pour les autres.

Les informations sur le Grand Orient sont beaucoup plus nombreuses que celles sur les autres obédiences. Question d'importance ? de documentation ? d'intérêt ?

Enfin, la question du pourquoi, de ce qui constitue les points communs des francs-maçons, n'est pas vraiment élucidée par l'ouvrage, dont ce n'est pas, il est vrai, le propos. Si les questions du lecteur critique sont nombreuses, c'est sans doute que l'attente est importante, comme c'est aussi le cas sur d'autres sociétés initiatiques, donc relativement fermées.

Reconnaissons à l'auteur un très important travail documentaire, à caractère historique, surtout sur l'avant-guerre. Une trentaine de documents photographiques apportent un éclairage supplémentaire aux 337 pages de texte.

(Liv'éditions, 150 F, diffusion Breizh).

◆ Per Jakez Hélias, chez Skol Vreizh

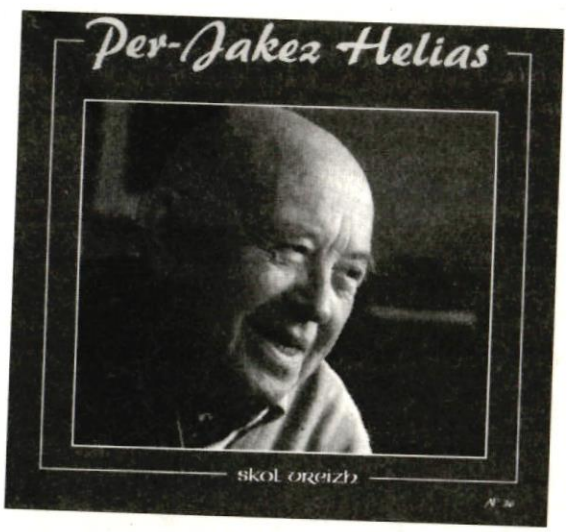
Pierre-Jakez Hélias appartenait au mouvement culturel Ar Falz. En 1993, il avait donné un long entretien à la revue du mouvement, qui devait aussi publier un texte inédit du conteur bigouden, lequel devait décéder au cours de l'été 95, avant d'avoir envoyé son écrit. C'est donc un bilan-hommage bilingue de 84 pages que publie la collection bleue de Skol Vreizh.

La préface, intitulée "compagnon", rédigée par Charlez ar Gall, évoque non pas l'écrivain, mais le camarade du mouvement des "instituteurs et professeurs laïcs bretons", sa participation aux écoles bretonnes d'été d'Ar Falz, ses rencontres avec le pionnier de la télévision en breton, qui devait lui succéder à Radio Kimerc'h.

J.R. Le Quéau présente ensuite "Le cheval d'orgueil", auquel on a régulièrement identifié Hélias après 1975. Yvonne Coz, présidente d'Ar Falz, présente une biographie précise et détaillée du Bigouden.

Le cœur de l'ouvrage c'est l'entretien de 1993 entre quatre militants d'Ar Falz d'aujourd'hui et leur aîné, entretien libre, fraternel, touchant à l'actualité comme à la littérature, à la Résistance, à l'autonomisme. Mikel ar Roué a retranscrit une partie des propos en breton.

Fanch Peru rapporte, en breton, quelques souvenirs sur Hélias. Francis Favereau évoque aussi Hélias, en breton et en français. Ronan Calvez retrace la carrière de l'Homme de radio qu'il fut.



Puis c'est le discours politique d'Hélias qui est évoqué (F. Favereau), avant la question de son genre littéraire de prédilection, le "récit de vie". De nombreuses photos, dont une vingtaine en couleurs illustrent ce recueil éclectique, riche, délibérément non polémique, ce que certains regretteront sans doute (60 F). Mais la mode ne semble plus à l'anti-Hélias !

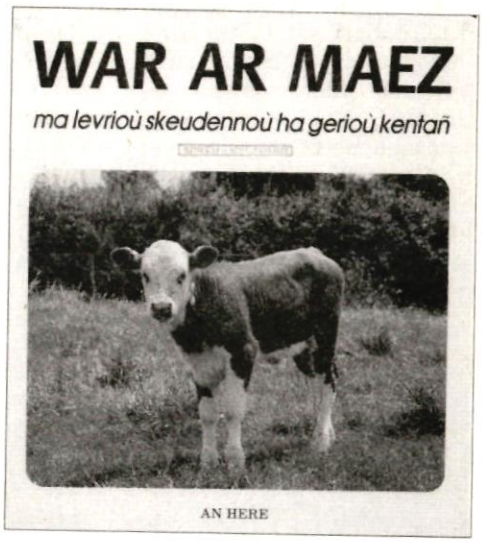
J.J.M.

◆ Deux livres en breton pour les tout petits



Les éditions An Here publient deux livres pour les tout-petits.

Il s'agit d'abord d'**"Er Gêr"** (à la maison) avec 40 photos en couleur d'objets courant, avec leur nom en breton écrit très grand : le bavoir (ur vabouzenn), un téléphone, (ur pellgomzer), les socquettes (berrloeroù), le dentifrise (toaz-dent), une balançoire (ur vrañsigell)... C'est évidemment important pour les parents qui souhaitent apprendre le breton à leurs enfants. Il s'agit d'une adaptation d'un livre britannique édité par Campbell books en 1994.



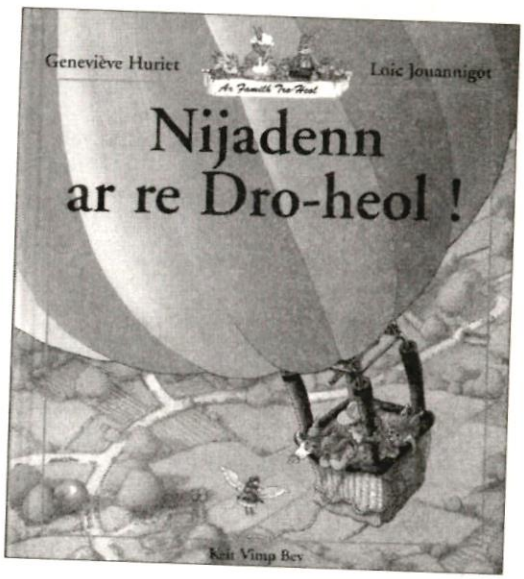
"War ar Maez" (à la campagne) comporte aussi 40 photos-légendes : ur c'hilhog (le coq), avaloù-douar (pommes de terre), ur spontailh (un épouvantail) sont parmis les sujets. Les photos sont très faciles à déchiffrer par un enfant en bas âge.

◆ La famille Passiflore, en breton

Dans le même sens et pour des enfants plus grands, Keit Vimp Bev vient d'éditer un beau livre en breton, avec de nombreuses illustrations en couleurs, **Nijadenn ar re Dro-heol**. Il s'agit de l'adaptation de la série en langue française **la famille Passiflore,** avec un scénario de Geneviève Huriet et des dessins de Loïc Jouannigot.

La revue Moutig, pour petits bretonnants, a aussi publié "Les aventures de ces cinq petits lapins". Il s'agit d'un album de 28 pages, bien adapté aux enfants qui font leurs premières lectures. L'éditeur fournit aussi à ceux qui en font la demande un fascicule gratuit, comportant des jeux créés en relations avec l'histoire racontée dans l'album.

Le prix public est de 52 F, en librairie ou auprès de Keit Vimp Bev, 29520 Laz. Les illustrations sont très attractives, fantaisistes, colorées.

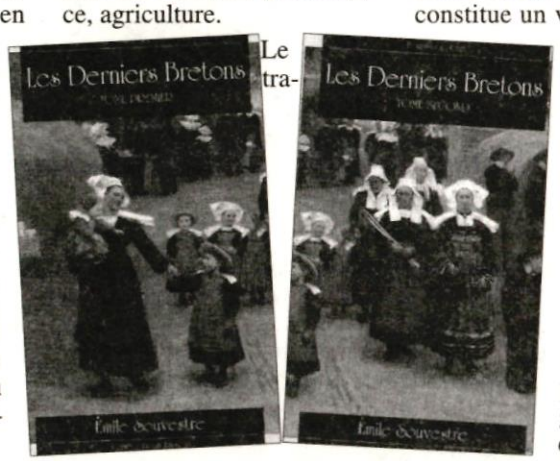


◆ Les derniers Bretons, d'Emile Souvestre

Terre de Brume vient de rééditer l'ouvrage célèbre d'Emile Souvestre, publié en 1836. Souvestre avait collecté tout ce qui lui paraissait illustrer la spécificité bretonne, ou plutôt basse-bretonne.

Tour à tour, le Léon, la Cornouaille, le Trégor et le Vannetais sont présentés : villes, monuments, coutumes, croyances, usages. Une partie est consacrée aux poésies de Bretagne, chantées ou écrites, comme aux tragédies et aux drames.

L'économie est également abordée : industrie, commerce, agriculture.



Le travail est antérieur au Barzaz Breiz de La Villemarqué et constitue un véritable témoignage ethnologique sur la Bretagne du premier XIX[e] siècle. C'est un document saisissant sur une Bretagne en partie disparue depuis.

L'œuvre de Souvestre, importante, était généralement difficile à trouver. Les deux tomes réédités par Terre de Brume (119 F chacun) comblent en partie la lacune.

Né à Morlaix en 1806, Souvestre, qui fut journaliste et professeur à l'Ecole d'Administration de Paris, avait initié des cours du soir pour ouvrier, en France et en Suisse. Son œuvre est considérable, souvent intelligente et avisée. La relecture en est passionnante.

J.J.M.

◆ Cahiers économiques de Bretagne :
les retombées de l'enseignement supérieur à Rennes

Les **Cahiers économiques de Bretagne** sont une revue qui paraît depuis plus de quarante ans. Elle est éditée par le CREFE et publie des études importantes sur l'économie bretonne. Dans le numéro 41 (mars 96 ?), on lit une étude intéressante, de vingt pages, sur **l'enseignement supérieur et l'économie locale :** le cas du district de Rennes, par Jean-Luc Le Boulch. Il a voulu mesurer les retombées de l'enseignement supérieur sur l'économie de la région rennaise. On savait que les retombées des quelques 60.000 étudiants présents étaient considérables. L'auteur-chercheur essaie de les mesurer avec précision : 56.281 étudiants, 1.000 fonctionnaires en formation, 250 inscrits en formations diverses, d'autres préparant des concours sans être recensés comme étudiants, ou en formation continue à temps partiel. 10.900 personnes ont leur salaire qui dépend directement du système de l'enseignement supérieur et de la recherche publique, chiffre minimal car des emplois contractuels ne sont pas pris en compte ainsi qu'une large partie de la formation continue. Cela représente 7 % de la population salariée du district, presqu'autant que dans le secteur de la santé, plus que dans le bâtiment et les travaux publics.

Il s'agit d'un secteur en croissance rapide : plus de 1.000 emplois nouveaux en 5 ans, pour une croissance de 35 % de la population étudiante. Le seul secteur de l'enseignement supérieur compte plus de 6.700 emplois et 8.350 salariés, pour plus de 58.000 étudiants.

Depuis 1990, de nouveaux établissements se sont implantés sur le district : ENSTB, Sup de Co, école L. de Broglie, IEP, ENS Cachan, EMEECE, IHECF, IFCOM. En 8 ans, le nombre de lycées développant des formations supérieures est passé de 9 à 17 (en 1994).

Les disparités d'encadrement sont évidentes : 1 emploi pour 3 étudiants en école d'ingénieurs, 1 pour 15 en université !

La recherche publique compte 2.550 emplois. Mais en comptant les personnels d'enseignement supérieur, à temps plein ou partiel, c'est près de 4.600 personnes qui travaillent dans ce domaine.

Encore ne s'agit-il que des emplois directs, qui pèsent plus lourds que Citroën ! On mesure aussi l'erreur d'aménagement du territoire qui consiste à localiser à Rennes des formations qui pourraient contribuer à rééquilibrer le territoire breton. Mais la région n'est encore qu'une fédération de départements à pouvoir réduit, sans influence forte sur des choix qui se font souvent ailleurs !

L'étude de J.L. Le Boulch, très explicative, constitue une base sérieuse d'analyse et de discussion. La liste des structures prises en compte est fournie. (Le numéro 60 F, CREFE, 7 place Hoche, 35065 Rennes Cedex)

◆ Cinéma et fêtes foraines à Nantes (1896-1914)

Ouest-éditions vient de publier un beau livre de 143 pages grand format consacré à un mémoire de maîtrise réalisé par un jeune historien, Frédéric Monteil, qui a entrepris, depuis, de brillantes études de journalisme à Lannion.

Au début, le cinéma n'était qu'une attraction foraine parmi d'autres, un divertissement très populaire. Cette découverte se transforme, elle devient un spectacle recherché qui a des prétentions artistiques. La première projection nantaise avait eu lieu le 28 avril 1896, dans un café !

Fêtes foraines

Le livre s'ouvre sur les fêtes foraines, ce monde pittoresque, haut en couleurs, à commencer par le cirque, son établissement principal. L'auteur évoque nombre de numéros de la "belle époque", les ménageries également, et aussi les attractions de foire, peu ragoûtantes souvent, car exhibant des géants, des nains, des gros, des infirmes. Un inventaire des étalages, de la loterie aux pêches miraculeuses, précède celui des différents "théâtres", c'est-à-dire des estrades où l'on voit de la lutte, des ménageries, des cascadeurs, des spectacles baroques. On a oublié, depuis, les établissements panoramiques, le tourbillon des carrousels, les attractions scientifiques. L'auteur s'intéresse ensuite à l'organisation des foires à Nantes, aux droits de place, au calendrier, à l'organisation de la corporation des forains.



Le cinéma

La seconde partie traite des débuts du cinéma, des inventions, des différentes salles de projection. L'auteur s'attarde sur la séance historique du 15 juin 1896, puis sur la catastrophe de 1897, celle du Bazar de la Charité à Paris et sur les réactions nantaises à cet incendie meurtrier. Le cinéma forain s'est ensuite développé, avec nombre d'innovations et de bricolages techniques. Il a longtemps concurrencé les salles temporaires ou permanentes.

Affluence

Fêtes foraines et cinéma ont remporté un même succès massif, avec la juxtaposition de différents publics, du plus modeste au plus huppé. L'administration, elle, s'est préoccupée de sécurité, et aussi de censure. L'Eglise, et aussi la Ligue de l'Enseignement, fondée par Jean Macé, utilisent les projections fixes, puis le cinéma comme moyen de propagande.

Nantes, plus que Rennes, aime le cinéma, et cette passion a duré jusqu'à la fin du XX[e] siècle !

Dès 1914, il y a 5 salles permanentes, 1 quinzaine de grands cinémas forains. Le livre de Frédéric Monteil associe histoire générale et évolution du cinéma. De nombreuses illustrations en noir et blanc permettent de mieux suivre les essais et les transformations techniques et restituent l'atmosphère de l'avant 1914 à Nantes. Un beau livre, attachant, bien mis en page. (Ouest-Editions, Nantes, 175 F).

J.J. MONNIER

Mai... vu par Nono











Libère tes couleurs !
Grande fête de l'expression des libertés, face à l'intolérance et la bêtise
Dimanche 29 juin, de 10 h à 22 h, à Redon



Conscient qu'il est urgent de réagir à la montée des extrémistes, au manque de perspectives et politiques et sociales, faisons face au racisme, aux inégalités sociales, aux violences diverses... rappelons les vertus des mélanges, et la richesse de la diversité...

Dans cet esprit, le Collectif & Kik Tu Bouines organisent les 27, 28, 29 juin une fête, un grand rassemblement culturel pacifique et populaire... afin de réagir contre la montée de l'intolérance et de la bêtise.

En organisant cette fête, en sollicitant les bonnes volontés, une logique s'impose : favoriser un projet : les fonds réunis lors de cette manifestation seront réinvestis dans une campagne d'affichage grand format en couleurs qui aura lieu courant octobre 1997 sur le thème de l'intolérance et la bêtise.

A ce propos, nous lançons un concours d'idées dans la presse et sur Internet...

Organisation : Collectif d'Associations.

Coordination : Association d'Échanges de Services Kik Tu Bouines., 39-41, rue Victor Hugo, 35600 Redon ; tél. 02.99.71.05.75 - Fax 02.99.71.37.92.

E-mail : Kik@novomundi.com.

Internet : www.novomumdi.com/Kik.

Seront présents à cette manifestation :
Associations le MRAP, Gwezenn, On Dérange, Sidamarre...
Spectacles de Rue Zébra 4 - KDN, Baragwin, Ullman Brother, Le Cyclope Borgne, Jonquille Senteur Moo...
Scène : Alain Pennec, SDF...
Soyez des nôtres ! Rejoignez le Collectif.

Avant le programme !

Mercredi 18 juin : *Les Couleurs s'affichent : Conférence de presse et Lancement de la fête "Libère tes Couleurs !".* **Alvaro**, peintre sud-américain, vernissage à 18 h, local Kik Tu Bouines, Redon. *Exposition du mercredi 18 juin au lundi 7 juillet.*

Mercredi 25 juin : *Les Couleurs s'affichent :* **Eric Quemener**, Rennes, vernissage à 18 h, ancien local OTSI, Redon. *Exposition du mercredi 25 juin au lundi 7 juillet.*

Jeudi 26 juin : *Les Couleurs s'expriment :* ***Théâtre d'Urgence,*** au local Kik Tu Bouines, Redon. ***Soirée Contes/Cinéma :*** *Alain Pennec et Gigi Bigot-Manivel.*

Vendredi 27 juin : *Les Couleurs se donnent en spectacle :* **Soirée Spectacles haut en Couleurs en Pays de Redon.** ***Concerts-Spectacles :*** *Philippe Maujard (Techno Salsa), Marsi Bikou, rue de la Gouaille...*

Samedi 28 juin : *Kik Tu Bouines investit la rue :* Samedi 28 juin à partir de 20 h, rue Victor Hugo, local Kik Tu Bouines. **Grand repas solidaire Kik Tu Bouines.** ***Animations et Spectacles :*** *Le cyclope Borgne (Toulouse), Komité KDN, Spectacles-Cabaret.*

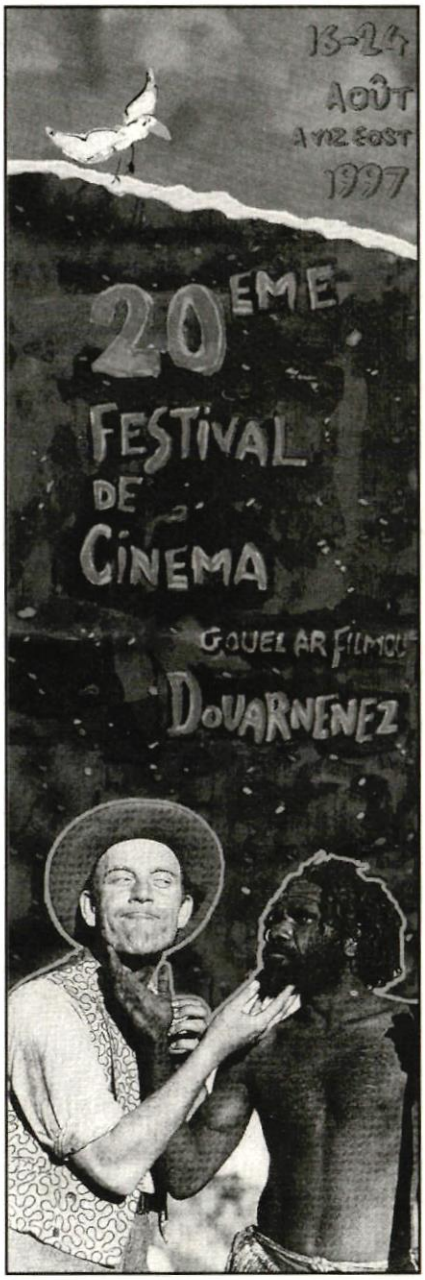
Dimanche 29 juin : ***10 h-18 h, Forum des Associations :*** *Seront présent : Yapakapari, le MRAP, Ral'front, le SCALP, le REAS, Amnesty International, Aides Bretagne, AC Agir ensemble contre le chômage, Nekepel, Breizh Etrevoarel, Gwezenn, Manivel, le Local, Sidamare, On Dérange... A suivre.*

Conférence-débat : *Interculturalité, Intolérance, Infiltration des milieux celtiques...* Participation de Christian Guyonvarc'h.

Table de presse, Spectacles de rue, Animations, Performances, Théâtre d'improvisation, Gastronomie Internationale...

La Mouette, Daniel Duroy, Cie de Bouche à Oreille, les Masmen, Ullman Brothers...

18 h-24 h, concert de soutien : Ouf la puce !.. La Famille Boost, SDF, IAO...



FESTIVAL D'ÉTÉ NANTES en juillet

Le **Festival d'Été de Nantes** vous propose cette année de commencer l'été en empruntant *"Les Sentiers Américains"* : une nouvelle invitation au voyage pour des rencontres fortes en émotion.

Parmi les artistes invités au Festival 97 : **Carole Fredericks,** la reine du blues et du gospel, **Santiago Jimenez Junior** et son accordéon qui vous entraîneront sur les rythmes joyeux de la musique tex-mex, **NG La Banda** pour un grand moment de salsa, **Sanba Zao et Madame Nerval** et ses disciples pour la première fois en Europe – qui nous offriront un voyage au pays des rites vaudous d'Haïti, **Tot la Momposina** et ses rythmes endiablés de la Colombie caraïbe, sans oublier **les Indiens Tlingit** du Nord qui nous feront découvrir les musiques du Potlach, et bien d'autres artistes encore.

Aux spectacles de danse, chant et musique viendront également s'ajouter artisanat et gastronomie du monde, débats et cinéma sur le thème du Festival.

Festival d'été de Nantes, Porte Saint-Pierre, rue de l'Évêché, 44000 Nantes. Administration : tél. (33) 02.40.08.01.00 - Fax (33) 02.40.48.12.64.

Sport et détente au grand air, à Berrien (29)

Le centre de vacances Ti Ar Gouren organise durant les vacances d'été des camps ouverts aux enfants de 7 à 13 ans aimant le sport et la nature.

Ti Ar Gouren est un petit centre pouvant accueillir une trentaine d'enfants, situé à Berrien au cœur du Parc d'Armorique.

Durant leurs séjours, les enfants auront la possibilité de pratiquer le gouren ainsi que d'autres styles de lutte tout en s'amusant.

La pratique d'activités (physique et découverte) de plein air dans la région des Monts d'Arrée seront aussi au programme (vélo, tir à l'arc, jeux de piste, etc.).

Les inscriptions s'effectuent à la quinzaine ou au mois et sont ouvertes dès maintenant.

Les dates sont les suivantes : du lundi 30 juin au vendredi 11 juillet - du lundi 14 juillet au vendredi 25 juillet - du lundi 28 juillet au vendredi 8 août - du lundi 11 août au vendredi 22 août.

Le centre est agréé Jeunesse et Sport, les chèques vacances ANCV ainsi que les bons C.A.F. sont acceptés.

Pour de plus amples renseignements téléphoner à Ti Ar Gouren au 02 98 99 03 80.

Fête de la victoire de Ballon à Bains/Oust (35)

Samedi 7 juin, 21 h, FEST-NOZ gratuit sur la place de BAINS/OUST avec les groupes suivants : Arz-Oust-Aff, Hervieux-Jegou, les Le Nay, un groupe de jeunes Bainsois...

Dimanche 8 juin, matin, RANDONNEE CHANTEE découverte du patrimoine (Renseignements pour horaire de départ et RDV, tél. 02.99.91.70.60).

Dimanche 8 juin, 11 h.30, cérémonie commémorative à la statue de NOMINOË sur la place de BAINS.

Dimanche 8 juin, 12 h, discours + apéritif sur le terrain du lieu-dit "La Bataille" à 3 kilomètres du bourg (Route de Redon à Maure-de-Bretagne). Repas chaud proposé sur place.

L'après-midi : FETE POPULAIRE avec gourenn (lutte bretonne), danses et musique d'un Cercle celtique, Bagad « Nominoë », jeux traditionnels, chants, vidéos, stands divers...

Jeudi 12 juin, 20 h 30, conférence "BROCELIANDE : HISTOIRE D'UN MYTHE" par Edmond Rebille, écrivain et auteur d'un livre sur ce sujet, salle de la Mairie, Bains/Oust.

Spectacles de Jean Kergrist

Samedi 7 juin, à Châteaulin (29), *"Grand bal à Saint Lubin"*, contes paysans. Organisation parents d'élèves lycée Jean Moulin, salle des fêtes, 19 h, 80 F avec buffet.

Le Mouvement "AR FALZ" & l'Association "KINNIG" organisent une journée d'étude et d'échange sur

LES CONSÉQUENCES DE L'INTÉGRATION DU DUCHÉ BRETON AU ROYAUME DE FRANCE

Le samedi 14 juin, de 9 h à 17 h, au Centre "An Oaled" à TREGLONOU (broleon).

Programme de la journée : 9 h, présentation générale de la journée ; 9 h 30, visionnement de la cassette "L'Etat breton", document audio-visuel de l'Université de Rennes II.

10 h 30, débat sur ce thème, animé par J.C CASSARD, de l'Université de Brest

11 h 30, "Les aspects financiers de l'intégration de la Bretagne au royaume français" par Dominique LE PAGE, de l'Université de Nantes.

12 h 30, repas en commun.

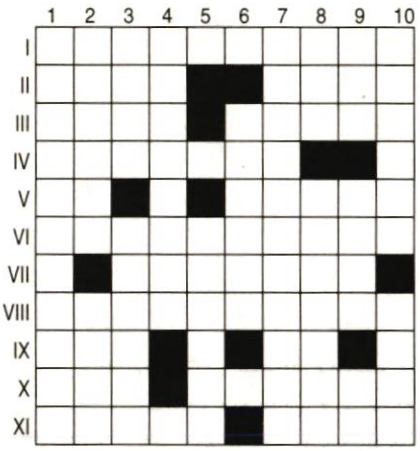
14 h 30, "L'intégration à long terme de la Bretagne à la France" par Jean TANGUY, de l'Université de Brest.

15 h 30, débat.

Inscription avant le 7 juin : Alain Kervern, 7, venelle Kérivin, 29200 Brest. Fernand Kérourédan, Keranna, Hent Keravel, 29830 Saint Pabu. L'inscription sera accompagnée d'un chèque de 50F (repas compris) établi à l'ordre de Kinnig - Brest.

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 94

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. La Bretagne en connaît de nombreuses en période estivale. – II. Définit Nominoë en breton comme en français ; Capitaine imaginaire ou vrai nom d'un militant breton bien connu sous son pseudonyme. – III. La plus verte des îles ? ; N'est pas tout à fait de travers. – IV. Se trouvait autrefois au milieu du navire. – V. Lettres de Billio ; Comme quoi il peut arriver que ce soit la sirène et non le marin qui perde la tête. – VI. N'ont pas toujours su discerner l'originalité des monnaies celtes. – VII. Moins contraignante s'il s'agit d'un port. – VIII. Un penchant que l'on a tendance à reprocher aux Celtes. – IX. Village du Finistère où il ne se commet pas plus d'homicides qu'ailleurs ; Adverbe de négation. – X. Où l'on voit naître la Loire ; Mieux vaut s'y résoudre pour les voiles qu'en recevoir un mandat. – XI. Autrement dit : comme un grand ; Ses habitants ont donné leur nom à des bateaux originaux.

VERTICALEMENT : 1. Famille d'origine bourguignonne qui a notamment donné à la Bretagne un chevalier archéologue, un spécialiste des métaux et un écrivain de la mer. – 2. Se jettent du fait même de leur utilité ; Un début d'enrouement. – 3. Zo, autrement dit ; N'est Merlin que pour La Villemarqué. – 4. Le vrai visage du prétendu entêtement breton. – 5. Une constatation propre à F. Favereau. – 6. Le prénom de Marc n'évoque pas le même en Bretagne et à Venise. – 7. Tels une majorité de Bretons attachés à leur terre. – 8. Moins nocif sur les routes que dans les poumons ; Devant pareil désordre, Renan aurait certainement renoncé à prier en ce lieu. – 9. N'est donc pas tu ; Inversé : un saint manifestement favorable aux champions cyclistes ; Article défini contracté. – 10. De nos jours, le charbon s'y fait rare ; Se voudrait aussi étendue que le premier du III horizontal.

M. ERWAN

SOLUTION du n° 93

Horizontalement : I. ARRAISONNE. – II. ROUX ; AURAY. – III. RUPESTRE. – IV. ET (TE) ; LEAL. – V. YEV ; TNEIRB (BRIENT). – VI. AURA ; ARREE. – VII. ORIN ; ATR (RAT). – VIII. LIGER ; EN. – IX. ATLANTIQUE. – X. NTENA (NEANT) ; EURD (EURED). – XI. KAS ; GALE.

Verticalement : 1. AR RE YAOUANK. – 2. ROUTEUR ; TTA. – 3. RUP/PUR ; VRILLES. – 4. AXEL ; ANIAN. – 5. SET ; GNAG (GANG). – 6. SATANAZET. – 7. OURLER ; RIEL. – 8. NRE (ERNE) ; IRA ; QUE (QUEBRIAC/QUEVERT). – 9. NA/AN ; PRETEUR. – 10. EYA ; BERNEDE.

Fest-noz Diwan à Saint-Brieuc (22)

Le fest-noz annuel de l'école Diwan de St-Brieuc aura lieu le **samedi 14 juin** dans la cour de l'école, à partir de 21 h. La soirée sera animée par Strobinell, FMB (Floury, Mevel, Brosse), Chatous d'Loudia, Moal, Chaplain, Thomas, Louarn.

Fête de Diwan à Baud (56)

La fête de Tro Heol (tournesol) c'est la fête des 3 écoles Diwan du Morbihan (Baud, Lorient et Vannes). Elle aura lieu le **28 juin** à Baud, salle du Scaouët comme l'année passée. A 15 h, concert donné par 150 enfants et des musiciens, sur des arrangements d'Yves Ribis du groupe Glas. Puis kermesse et jeux divers pour les enfants et les adultes dont le fameux rugbi strobet. A 19 h, restauration sur place. Dès 21 h, **grand fest noz** avec Gwenfol, Gozunel, Loeroù Ruz, Audran Mahé, Raned Noz.

20e anniversaire du Centre breton d'art populaire à Brest

Vendredi 13 juin, 21 h, concert par l'ensemble Tantad, amphithéâtre Guilcher, faculté Victor Segalen (entrée 30 F).

Samedi 14 juin, 18 h, concert de la Kevrenn Brest St-Marc. 20 h 30, fest noz avec Bleizi Ruz, Alain Leclère, Christian Loaec et Mickaël Cozien, salle des conférences de la mairie (entrée 30 F).

KEMENADENN

Emañ DIWAN o klask ur REN NER(EZ) MEUR

– Merañ ar gevredigezh : melestradur, darempredoù sokial, merezh dre informatik, darempredoù gant an aozadurioù Stad.

– Kaout skiant prenet en doareoù darempredin ha brezhoneger ret.

– Post sterniad - 180 KL.

– Lizher en em ginnig da gas da :

b/Prezidant DIWAN, Dave DG 197 - BP 147 - 29411 LANDERNE CEDEX

Echange de services le 29 juin, à Redon

Kik Tu Bouines est une association d'échanges de services (un SEL). Son but : promouvoir les solidarités entre les individus grâce à des échanges de services.

Cette année, **le collectif et Kig Tu Bouines crée l'événement le dimanche 29 juin**, autour d'un grand rassemblement culturel, pacifique et populaire afin de réagir à la montée de l'intolérance et de la bêtise. Il ne s'agit pas de diaboliser tel ou tel parti, mais de rappeler les vertus des mélanges, et la richesse de la diversité.

Il est urgent de démontrer notre ferme détermination à refuser les dérives extrémistes des mentalités, à rappeler qu'une société s'enrichit de ses mélanges...

C'est pourquoi, nous vous invitons à participer activement à cette journée, afin de témoigner de l'engagement de votre association, de rappeler vos convictions et vos combats, en organisant lors de cette manifestation une performance, un stand, une exposition... toute animation susceptible de venir enrichir cette fête. Vos suggestions seront les bienvenues.

Afin de nous aider à financier ce projet nous demandons aux intervenants dans la mesure du possible, de penser à une participation financière : en réunissant des fonds dans le cadre des animations du 29 juin ; par le biais d'une souscription (en fonction de vos moyens).

Nous vous tiendrons informés de l'évolution ultérieure du projet. N'hésitez pas à nous contacter pour de plus amples informations : Kik Tu Bouines, 39 rue V. Hugo, 35600 Redon. Tél. 02.99.71.05.75. Fax 02.99.72.37.92.

Festival Anne de Bretagne à Pordic du 21 au 29 juin

Samedi 21 juin : inauguration de l'exposition Costumes et Coiffes ; 15 h, visite du vieux Pornic et du château (ASVP).

Mardi 24 : 17 h, conférence de P.Y. Le Rhun, cinéma Saint-Gilles : "Géopolitique du Pays de Retz : bilan et perspectives".

Jeudi 26 : 17 h, conférence de D. Pierrelée, en plein air : chapelle de Gourmalon. "Le Pays de Retz dans l'histoire de l'Armorique et de la Bretagne". 21 h, concert harpes et chants, église St-Gilles : Telenn, harpistes de Châteaubriant, Pays Noir-Pays Blanc, ensemble vocal de St-Nazaire.

Vendredi 27 : 10 h à 12 h et 15 à 18 h, exposition philatélique, salles de la Marine, organisée par le Club Philatélique de Pornic, également le samedi 28 juin. 21 h, concert de chorales et bagad, église St-Gilles, avec les groupes nantais : Chorales Kan Ar Vro et Fa Si Nantes, bagad Gilles de Retz.

Samedi 28 : exposition philatélique ; 17 h, conférence explicative sur les timbres exposés ; 15 à 18 h, exposition numismatique, salles de la Marine. 15 h 15, conférence sur les monnaies bretonnes par D. Cariou. 18 à 19 h, animations musicales par des groupes de sonneurs, place du Château, port de plaisance, place du Marchix, brasserie Jade. 21 h à 2 h, grand fest noz, salle municipale, avec les groupes Anchfol de Gérande, Emsaverien de Clisson, Ster Zoun de Jans, Gaillard d'Avant de Nantes.

Dimanche 29 : 10 à 13 h, concours de sonneurs (biniou, bombarde, veuze), quai L'Herminier. 15 à 16 h, défilé des groupes, de la place du Château au quadi l'Herminier, plus de 600 participants. 16 à 19 h, grand spectacle folklorique, sur deux podiums, quai L'Herminier, 26 groupes. 19 h, grand final, quai L'Herminier.

Bourgneuf-en-Retz, Musée du Pays de Retz :

Du samedi 21 au dimanche 29 juin : exposition "Les Seizh Breur". Inauguration le samedi 21, à 15 h, avec présentation des Seizh Breur par Daniel Cariou.

Entrée gratuite à toutes les manifestations.

Université d'été de Bretagne : 4e édition

Créée en 1994, à Lorient, l'Université d'été de Bretagne est un lieu de débat, un lieu ouvert sur les domaines les plus divers qui associe universitaires, étudiants et non-étudiants afin de valoriser les atouts économiques, culturels et intellectuels de la région.

Ouverte à tous, l'Université d'été de Bretagne permet à chacun de développer ou d'actualiser ses connaissances que ce soit dans un but personnel ou professionnel.

Cette 4e édition de l'UEB propose des stages de : musique, histoire, art et littérature du Pays de Galles, mythologie comparée, et des stages de langues : gallois, irlandais, français langue étrangère, breton avec cette année, outre un stage de vannetais, un stage orienté vers les bretonnants de naissance pour leur offrir la possibilité de lire dans leur langue maternelle.

Pour tout renseignement : Université d'été de Bretagne, 5 rue Pasteur, 56100 Lorient.

Tél. (33) 02.97.64.19.90
Fax (33) 02.97.64.20.45
WEB : www.teaser.fr/~aviez/ueb
e-mail : erb@eurobretagne.fr

YANN PLUNIER

Aet da anaon d'an 2 a viz Mae

La communauté bretonne du Canada est en deuil d'un de ses membres les plus prestigieux... Yann Plunier, originaire de Baud, qui, pendant 44 ans de présence ici a toujours affirmé son identité bretonne à part entière. Il fut un inlassable défenseur de la Bretagne et ceci sans compromission !

Suivant ses dernières volontés son cercueil fut recouvert du Gwenn ha Du tandis que le biniou et la bombarde l'accompagnaient à l'église.

Il venait de terminer un livre sur les origines de la tour de Lanleff dans les Côtes-d'Armor à paraître prochainement.

Kenavo Yann !

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

U.D.B. SUR INTERNET
Pour obtenir des informations, tapez :
www.geocities.com/CapitolHill/2177

Aotrou ker,

Lenn a ran ho pennad e galleg – SONDAGE MONDIAL – war niverenn diweza *Le Peuple Breton*, pajenn 32.

Skriva seurt traou, e galleg, ha pa vefent gwir-bater, a zo ober plijadur dezor anunan, ha lakaad ar Hallegerien penn-kil-ha-troad da hirisa. Ez e vefe respont deoh ez eo ar Frañs pevare galloud iñdustriel ar bed (gand ken nebeud a dud a jom enni !), ha marteze an hini kenta ma vefe tennet kuit gwerz an armou gand an oll re. (Ar pez n'ouzon ket, tamm ebed).

D'am zoñj, embann seurt pennadou e galleg a zo eur fazi spontuz, gouest da herzel ouz an dud da vond a-du gand ar brezoneg.

Gwella gourhemennou,

A galon,

A. ar MERSER, Brest

Apprenez le breton
EVIT AR BREZHONEG
12 straed Penn Ar Wern
29450 KOMMANNA
Abonnement 6 numéros : 75 F

UN CADEAU !

Pour tout abonnement nouveau au *"Peuple Breton"*, vous pouvez choisir un *"Cahier du Peuple Breton"* que vous recevrez en cadeau :

- ❑ La Bretagne et les problèmes écologiques
- ❑ Le procès du centralisme
- ❑ Une Bretagne responsable dans un monde solidaire.

Abonnez-vous au Peuple Breton !



NOM ..... Prénom .....
Adresse .....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑
– tarif normal : 160 F
– tarif de soutien : à partir de 180 F
– étranger : 200 F et plus
– étranger par avion : 230 F et plus

à partir de N° ..... inclus

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 13 F
❑ de soutien : 15 F-20 F-30 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple Breton-Pobl Vreizh"

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

Selaouit

par Pierre Morvan

SILENCE...

Observons, pour commencer, une minute de silence.

Harri, le batteur d' E V nous a quittés pour rejoindre d'autres horizons, ces territoires brumeux où la Celtie se mélange à l'Extrême Nord du Monde...

E V, groupe emblématique du rock breton, est en deuil. Et nous aussi... Une minute de silence, alors que nous avons encore entre les oreilles le bruit et la fureur de « Reuz », « Distruj » ou « Huchal »... ce n'est peut-être pas facile, mais c'est la moindre des choses...

Harri Perche - avec beaucoup d'autres - a contribué à faire de la musique bretonne ce qu'elle est aujourd'hui, une musique fière et conquérante, ouverte et à l'écoute du monde qui bouge autour d'elle, autour de nous. Merci Harri. Et kenavo.

Pat O'MAY
« Kids & The War »
(Move On Production
062 996 ARC 33 I)

Une manière comme une autre de traiter le mal par le mal : un disque de rock dur - là aussi beaucoup de bruit et de fureur - pour dire « non à la guerre » !

Avec l'intro, « I have a deal », Pat O'May, chanteur et guitariste habitué des scènes hards, ne nous l'envoie pas dire. « Kids & The War » est un cri auquel des musiciens bretons mêlent leur voix... Hervé Batteux aux percussions, Alain Genty à la basse, Ronan Le Bars au uillean pipe, Dominique Molard à la batterie écossaise ou, remarquable sur « Mad Rob », Diabolo à l'harmonica... Pat O'May est en bonne compagnie.

En dehors de quelques plages plus... sereines, telles «Child » ou « Borderin'on Madness », ça déménage un max, jusqu'au et y compris le bouquet final, « Breizh Land ». Percutant.



Karen MATHESON
« The Dreaming Sea »
(Survival, Distribution Keltia Musique, CD SURCD 020)



Nombreux sont ceux qui connaissent son visage mais ignorent son nom : Karen Matheson est LA voix de « L'Héritage des Celtes », cette voix que tous ceux qui ont veillé devant leur télé le soir d'Eurovision 96, ont pu entendre et apprécier avec cette si belle chanson de Dan ar Braz, « Diwanit Bugale ». Karen Matheson est aussi l'égérie du fameux groupe écossais Capercaillie.

Aujourd'hui, tentée par l'expérience solo et délaissant quelque peu le répertoire exclusivement traditionnel pour explorer d'autres territoires, entre country et blues, la chanteuse confirme ce que nous savions déjà : elle peut aborder sans difficulté de nombreux registres. Et faire rêver les misogyne les plus endurcis!

Le rêve, celui que nous inspire « The Dreaming Sea » justement, ou « Rithil All », ou encore « An Fhideag Airgid » chantées en anglais ou en gaëlique. D'aucuns espéreront néanmoins le retour de Capercaillie mais c'est tout de même un bien agréable moment que nous fait passer Karen Matheson.

LE GRAND FEST NOZ

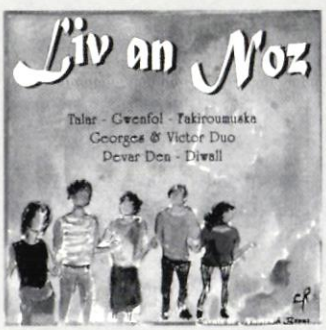
(Declic 8425232)



Et voici maintenant l'inévitable compilation. Celle-ci fait à ce point penser à un catalogue qu'on a presque le sentiment d'avoir La Redoute entre les mains. Pour les oreilles, « Declic » nous sert ses meilleurs produits, de Tri Yann à Kern en passant par Carré Manchot, Glaz, Kurun ou les Traines Meuriennes... Et quelques autres encore dont Bleizi Ruz et Ar Re Yaouank. Rien que du beau linge, donc, mais avec quand même une impression de déjà entendu.

LIV AN NOZ

« Cavale de Nantes à Brest »
(Le Micro Bleu N'Less Music, MB 003)



Plus intéressant ce regroupement, qui, nous explique le livret, n'est pas véritablement une compil' dans la mesure où chacun des groupes présents a enregistré spécialement pour le disque. Un disque qui, surtout, nous permet de découvrir 6 formations assez peu connues, même si certaines d'entre-elles, comme Georges et Victor Duo ou Fakiroumuska, ont déjà une longue pratique derrière elles.

Avec Diwall (Brest), Gwenfol (Muzillac), Talar (Nantes) ou Pevarden (Rostrenen), nous entreprenons une sorte de tro-Breizh des nouveaux talents. Une « cavale » qui, si j'en crois la seconde édition des Interlycées de Lannion ou le dernier Kan ar Bobl, ne devrait pas s'achever de si tôt. Voilà encore qui promet de belles couleurs pour nos nuits bretonnes.

LES OURS DU SCORFF :
« La Maison des Bisous »
(Keltia Musique KMCD 70)



Vous vous souvenez sans doute des Bisounours, cette mièvrerie télévisée des années 70. Vous ne connaissez peut-être pas encore les Ours du Scorff, dont le premier disque a pourtant été primé par l'Académie Charles Cros en 1995.

Entre raccourci et clin d'oeil, les Ours du Scorff nous proposent maintenant « La Maison des Bisous », leur second CD pour enfants, qui vient de se voir gratifier de trois clefs dans Télérama. Voilà une reconnaissance quasi officielle pour un parcours quasi obligé : ***« Quand mon parrain joue de l'accordéon, ça tourne, ça tourne. Quand ma marraine joue du violon, ça tourne, ça tourne rond »*** annoncent les Ours du Scorff. Avec une telle famille, ils avaient leur chemin tout tracé!

Et c'est ainsi que les chanteurs Gigi Bourdin et Laurent Jouin, épaulés par Fanch Landreau, Soïg Sibéril, Frédéric Lambierge et Jacques-Yves Rehault cultivent leurs « chourires» et chantent en « pouliphonie ». Un monde « épatatant » que le leur, peuplé de personnages étonnants : un perroquet plumé, Mademoiselle Lulu et son tutu, le Père Ruru, avec son âne et sa vieille carriole. Et des ours! Partout des ours! Le tout amené sur des airs gallos ou irlandais, cajuns ou tziganes et porté par des voix hors-pairs. En refusant de prendre les enfants pour des débiles profonds, les Ours du Scorff se placent à des années-lumière des niaiseux Bisounours. Ce n'est pas Jacques qui le dit, c'est Jean: du tout bon! Et pas gnangnan.

Vannes, musée de la Cohue :

"L'art et la matière"

Conserver et restaurer les sculptures polychromes

"L'art et la matière" présente l'histoire de la restauration de près de cinquante objets sculptés, présentés dans l'exposition. Tous ont été restaurés par l'Atelier Régional de Restauration de Kerguehennec, spécialisé dans les sculptures polychromes. Statues en bois pour la plupart, mais aussi objets d'argile, de plâtre ou bien de cire, les œuvres exposées ont traversé les années – et pour certaines les siècles – subissant les outrages du temps et des hommes. Derrière les principes généraux et les techniques de restauration, l'exposition propose cinquante aventures particulières de restauration.

Une exploration scientifique

L'examen de l'œuvre par le restaurateur constitue la première étape du travail de restauration : identification des matériaux qui la constituent, repérage des agents destructeurs de l'œuvre – insectes ou moisissures. Cet examen appelle souvent le recours à des analyses radiographiques ou physico-chimiques. Ce diagnostic, préalable à la restauration proprement dite, nous est présenté. Initiés à la reconnaissance des matériaux – types de pierre ou essences de bois – et des techniques, nous rentrons dans l'intimité de l'œuvre. Radiographies, agrandissement d'attaques d'insectes et de moisissures, nous invitent à considérer l'objet derrière l'œuvre d'art en attente d'un premier traitement.

Exploration du temps, exploration des pratiques culturelles

L'exposition est aussi une exploration de l'histoire des œuvres, exploration qui appelle le regard et les connaissances de l'historien, de l'historien d'art et de l'ethnologue pour définir l'identité de l'objet. A-t-il été réalisé localement ? Est-il influencé par l'art flamand ou italien ? Avant d'être un Saint François d'Assise, n'a-t-il pas été un saint Fiacre ? Les multiples traces de piqûres sur cette statue ne traduiraient-elles pas une pratique culturelle exercée jadis par les jeunes filles à marier, plutôt que l'œuvre destructrice des insectes ?
Ces regards croisés du restaurateur et de l'historien sur les œuvres présentées permettent de comprendre les choix de restauration.

La restauration, un moment dans la vie de l'œuvre

Faut-il "dérestaurer" une œuvre restaurée jadis par un artiste qui a apporté, ce faisant, sa propre part de création ? Faut-il reconstituer une partie manquante de l'objet, au risque d'occulter une part de son histoire ? Faut-il supprimer les traces d'une pratique culturelle "mutilante" ?
L'exposition est aussi une réflexion sur ces questions qui sont au cœur de la restauration, une interrogation sur les limites de l'intervention du restaurateur. Les altérations subies par l'œuvre sont partie intégrante de son histoire et la restauration doit le prendre en compte.

Prévenir et préserver

Former et informer pour prévenir plutôt que guérir. Cette formule pourrait s'appliquer à la restauration. Car les hommes autant que les années peuvent nuire aux objets, plus souvent par maladresse ou méconnaissance que par volonté destructrice. On observe ainsi les méfaits de nettoyages abusifs et violents, les brûlures des statues côtoyant de trop près les cierges, l'usure d'objets trop souvent déplacés...

Librairie du PB

(expéditions franco de port par correspondance sous 48 h)

NOUVEAUTÉ :

- ☐ **Une Bretagne responsable dans un monde solidaire** *(38 F)*
- ☐ **Autocollant Peuples d'Europe, avec 18 noms et drapeaux** *(10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus)*
- ☐ **Le Procès du centralisme** *(38 F)*
- ☐ **La Bretagne et les problèmes écologiques** *(38 F)*
- ☐ **Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent** *D. Aupiais (80 F)*
- ☐ **La résistance irlandaise** *Roger Faligot (134 F)*
- ☐ **Atlas de Bretagne** *Skol Vreizh - 2e édition (175 F)*
- ☐ **Le Breton, jeunesse d'une vieille langue** *F. Morvannou "Tout sur le Breton ou presque" (45 F)*
- ☐ **Les Bretons et la révolution. Elans et déceptions** *(20 F)*
- ☐ **Enezenn an Ervor** *Fanch Peru (63 F)*

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis
Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :
PEUPLE BRETON, BP 301, 22304 LANNION cedex